Master Sciences sociales - Parcours Quantifier en sciences sociales
2024-2025

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Mesurer l'attachement culturel
Sociologie du manque dans les pratiques culturelles

Soutenu par
Mila RICUORT

Session
Juin 2025

Directrice
Marie Plessz

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 3

I- **Attachement culturel et intensité de pratique : entre ressources matérielles, parcours de vie et position sociale** 11

1.1 Mesurer l'attachement : la construction d'un indicateur numérique 11

1.2 Une structuration sociale transversale de l'attachement culturel 15

1.3 Une majorité de logiques différenciées selon le degré d'investissement culturel 19

II - Les discordances entre pratiques culturelles et attachement déclaré 22

2.1 Typologie des discordances : une grille de lecture des rapports à la culture 22

2.2 Les discordances selon le type de pratique : un indicateur de légitimité culturelle ? 24

4.1 Les structures sociales des discordances : qui sont les individus en tension culturelle ? 29

III – Structurer l'espace des attachements culturels ? 33

3.1 Une construction imparfaite mais nécessaire du score de manque 33

3.2 La mise en lumière d'une double structuration des pratiques manquées 36

3.3 Cartographier les profils : géographie sociale des attachements culturels 41

Conclusion 43

Introduction

Les cinémas n'existent plus, les festivals sont annulés définitivement, et la musique disparaît soudainement. Est-ce que cela vous manquera, ou pas ?

Les individus ayant répondu à l'enquête Pratiques culturelles des français de 2018 (PC18), à l'initiative du ministère de la Culture, ont été confrontés à ces interrogations. Pour seize des pratiques culturelles du questionnaire, lorsqu'un individu répond qu'il la pratique, ce dernier s'est vu poser la question : « Est-ce que ça vous manquerait si vous ne pouviez plus [insérer la pratique] ? ». Ils pouvaient y répondre par 4 modalités : Oui, beaucoup ; Oui, un peu ; Non, pas tellement ; Non, pas du tout.

La réponse à cette question ne révèle pas seulement une habitude ou une fréquence de pratique, mais aussi la dimension symbolique, sociale et identitaire que revêt une activité. En déclarant ressentir un manque en cas d'absence de certaines pratiques, les individus témoignent ainsi de leur attachement à ces activités. La déclaration de ce sentiment de manque est loin d'être uniforme. Il varie selon les pratiques, les contextes sociaux, les générations et les ressources culturelles disponibles. En cela, le manque ressenti semble constituer un indicateur précieux pour comprendre les dynamiques sociales à l'œuvre dans l'attachement culturel. Ce mémoire s'interrogera sur **que révèle la déclaration d'un manque dans l'enquête PC18 sur les formes différenciées d'attachement à la culture**

à une pratique et qui déclarerait que ça lui manquerait beaucoup, de quelqu'un très attaché à cette pratique et qui déclarerait la même chose. Ainsi, je fais le choix de me consacrer à la notion d'attachement aux pratiques culturelles.

Un ancrage dans la sociologie des émotions

Les émotions, bien qu'au cœur des œuvres et des pratiques culturelles, ont longtemps été négligées par la sociologie de la culture en France, en raison de leur caractère polysémique et difficilement objectivable (Détrez, Diter et Octobre, 2023). Pourtant, elles jouent un rôle essentiel dans la construction des goûts, des attachements et des transformations des rapports à l'art et aux institutions culturelles. Dans ce cadre, les pratiques culturelles peuvent être envisagées comme des médiateurs qui « font faire » certaines actions ou génèrent des émotions, dont le manque. En l'occurrence, dans ce mémoire, je ne peux pas m'intéresser au sentiment de manque vis-à-vis d'un médium ou d'une pratique culturelle mais à la possibilité de ressentir du manque dans un cas imaginaire où l'on ne pourrait plus pratiquer. En outre, Jean-Marc Leveratto explique que les émotions liées à l'art et à la culture peuvent à la fois

désocialiser, en émancipant temporairement les individus de leurs cadres sociaux, et resocialiser, en les intégrant dans des collectifs renouvelés (Leveratto, 2010). Ainsi, analyser la possibilité d'un manque ressenti envers une pratique culturelle revient aussi à explorer la manière dont les individus se sentent reliés à cette pratique, non seulement en raison de son usage ou de sa fréquence, mais aussi de sa charge symbolique ou identitaire. Massimo Cerulo (2023) distingue trois grandes approches des émotions : positiviste, constructionniste et interactionniste. Je fais le choix de me positionner par rapport à l'approche constructionniste, « qui considère les émotions comme des produits exclusifs de normes et de contextes socioculturels, qui varient d'une organisation sociale à l'autre. Selon cette approche, la manière de ressentir est entièrement constituée d'influences sociales et la biologie n'a aucune relation causale avec l'émotion. ». Cette définition permet d'étudier comment les émotions liées aux pratiques culturelles ne sont pas simplement des réactions individuelles, mais des phénomènes construits par les normes et attentes sociales. Ainsi, les émotions ressenties dans le cadre des pratiques culturelles impliqueraient des attentes sociales spécifiques sur ce qu'il est convenable de ressentir ou d'exprimer face à une certaine pratique. Les pratiques culturelles peuvent ainsi être envisagées comme des médiateurs sociaux, des espaces dans lesquels les émotions se régulent, se partagent et deviennent vecteurs de lien social. Ces pratiques peuvent provoquer un « travail émotionnel » (Cerulo, 2023), c'est-à-dire l'effort conscient ou inconscient que fournissent les individus pour adapter leurs émotions aux normes émotionnelles dominantes. Dans ce contexte, ressentir un manque envers une pratique culturelle que l'on ne pourrait plus pratiquer ne serait pas uniquement une réaction spontanée mais aussi le résultat de normes intériorisées définissant certaines pratiques comme essentielles ou symboliquement importantes. Cette approche sociologique des émotions permet donc de dépasser une vision strictement individuelle du manque, pour envisager comment celui-ci exprime les attentes sociales, les stratégies identitaires et les distinctions culturelles présentes dans les différents groupes sociaux. De plus, elle nous invite d'autant plus à nous interroger tout au long de notre réflexion quant à l'existence potentielle d'un biais de désirabilité sociale. Cela peut conduire les répondants à déclarer ressentir un manque envers certaines pratiques culturelles, non pas nécessairement par attachement réel, mais parce qu'ils perçoivent ces pratiques comme valorisées socialement. La notion de manque ne signifie forcément qu'une pratique a u une place importante dans la vie des enquêtés, qui leur laisserait un vide, mais elle se doit prendre en compte la dimension normative et symbolique des déclarations de manque potentiel, et ainsi mieux comprendre les mécanismes sociaux sous-jacents à ces réponses émotionnelles déclarées.

L'attachement en sociologie

La notion d'attachement n'est pas neutre en sociologie ; celle-ci a été développée pour comprendre comment les individus établissent des liens significatifs avec leur environnement social, culturel et matériel. Bruno Latour, dans ses travaux sur la théorie de l'acteur-réseau, a montré que les humains ne sont jamais totalement libres ou détachés de leur contexte : leurs actions, leurs choix et même leurs émotions sont influencées par des attachements, c'est-à-dire des relations qu'ils tissent avec des entités (objets, institutions, traditions). Dans cette perspective, analyser le manque ressenti envers une pratique culturelle revient à explorer la manière dont les individus se sentent reliés à cette pratique, non seulement en raison de son usage ou de sa fréquence, mais aussi de sa charge symbolique ou identitaire. Par exemple, fréquenter une bibliothèque peut être un acte routinier pour certains, mais pour d'autres, il peut signifier un attachement profond à des valeurs de savoir, de calme ou de communauté. Serge Paugam, sociologue interactionniste a également travaillé sur la notion d'attachement, en s'intéressant particulièrement aux formes d'attachement social et aux mécanismes de protection et de reconnaissance qui les structurent. Dans ses travaux sur la précarité et les liens sociaux (Paugam, 2023), il propose une typologie de l'attachement social qui repose sur quatre grands types de liens : le lien de filiation (transmission et solidarité familiale), le lien de participation élective (choix individuels d'appartenance à des groupes sociaux), le lien de participation organique (intégration professionnelle et liens dans le monde du travail) et le lien de citoyenneté (l'attachement à une communauté politique et aux principes d'égalité et de solidarité dans une société donnée). Ainsi, sa définition de l'attachement est clairement dictée par les liens sociaux. Pour autant, je trouve qu'il semblerait qu'on puisse exploiter typification de Paugam de manière à l'appliquer aux pratiques culturelles. En effet, dans la perspective des liens sociaux, on peut dire que les pratiques culturelles jouent un rôle clé dans l'articulation des relations entre les individus et les sphères sociales. Ainsi, les pratiques peuvent renforcer le lien de filiation, par les traditions familiales comme les récits, les fêtes ou les visites patrimoniales partagées entre générations ; le lien de participation élective, à travers les pratiques choisies librement, comme la pratique d'activité amateur ; le lien de participation organique, par l'intégration professionnelle dans les milieux artistiques ou culturels, où ces pratiques peuvent définir un rôle social ou encore le lien de citoyenneté, par des activités collectives symboliques, comme les visites de sites patrimoniaux. Ces liens donnent aux pratiques culturelles une double fonction de protection (en procurant des repères, une sécurité

émotionnelle) et de reconnaissance (en valorisant l'appartenance et la contribution à une communauté). En mobilisant ces cadres théoriques, je fais le choix de ne pas limiter l'analyse du manque aux dimensions individuelles ou émotionnelles mais à la manière dont le manque face à une pratique culturelle peut devenir le reflet de dynamiques sociales, notamment les inégalités de capital culturel, les fractures générationnelles et les tensions entre pratiques numériques et institutionnelles.

Un cadre bourdieusien extrêmement structurant pour l'analyse

La déclaration du sentiment de manque à l'égard de pratiques culturelles peut être interprété comme une manifestation des rapports de distinction entre groupes sociaux. Pierre Bourdieu déclarait que les pratiques culturelles ne sont pas neutres, mais qu'elles s'inscrivent dans une logique de distinction où certaines pratiques sont perçues comme légitimes et valorisées, tandis que d'autres sont reléguées à une culture dominée. Dans ce contexte, une question centrale de ce mémoire sera de déterminer si le sentiment de manque traduit uniquement une différenciation entre les individus ayant un fort capital culturel (et déclarant donc un manque plus fréquent) et ceux en ayant un plus faible, ou s'il reflète aussi des attachements symboliques qui dépassent ces logiques de stratification. La distinction culturelle se métamorphose-t-elle dans un contexte où l'on imagine que des pratiques culturelles n'existent plus ? En outre, ce projet prend sens dans la mesure où il s'inscrit dans une dynamique de la culture consumériste. Le progrès technique et un marketing agressif favorisent un environnement hyper stimulant l'obsolescence arrive toujours plus rapidement (Couteron, 2012). Cette quête incessante de nouvelles expériences, couplée à une élévation du seuil de stimulation, transforme la relation des individus aux pratiques culturelles : celles-ci ne sont plus seulement des attachements durables, mais parfois des consommations immédiates, jetables, voire frénétiques, et qui manqueraient donc peu ou pas aux individus. Ce sujet est d'autant plus pertinent qu'il éclaire les pratiques culturelles jugées essentielles par les individus, ainsi que les inégalités sociales et générationnelles dans l'accès et l'attachement à ces pratiques.

Ainsi, **que révèle la déclaration d'un manque dans l'enquête PC18 sur les formes différenciées d'attachement à la culture ?** En mobilisant à la fois la sociologie des émotions, la théorie des liens sociaux et prenant en compte l'approche bourdieusienne, ce mémoire tachera d'éclairer sur les pratiques culturelles jugées essentielles ou non par les individus, tout en mettant en évidence les inégalités sociales et générationnelles dans l'accès et l'attachement à ces pratiques.

Présentation des données

Ce mémoire s'appuiera sur les données de l'enquête Pratiques culturelles des Français de 2018, menée par le Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du Ministère de la Culture. L'enquête porte sur un échantillon représentatif des Français de 15 ans et plus, vivant en logement ordinaire en France métropolitaine et son questionnaire a été administré en face à face. Elle mobilise la méthode de calage sur marges (CALMAR) afin d'assurer la représentativité des résultats par rapport aux grandes variables sociodémographiques.

La question sur la possibilité du manque ressenti se pose pour seize pratiques culturelles : une activité amateure, les jeux vidéo, la TV, les vidéos sur internet, les films, les séries, l'actualité, la musique, les concerts, les bibliothèques, les livres, les sorties au cinéma, les spectacles, les festivals, les musées et la visite de monuments et sites patrimoniaux. La question sur le manque apparaît à la fin de chaque item concernant la pratique en question. En outre, cette question est posée seulement pour les enquêtés ayant répondu qu'ils étaient pratiquants de l'activité culturelle en question. Les seize questions sur le manque sont donc filtrées. Ainsi, mes traitements statistiques se baseront sur des analyses présentant d'une part les modalités initiales de PC18 et d'autre part ces mêmes modalités auxquelles est ajoutée une colonne « Ne pratique pas » nous permettant d'obtenir une représentation de la part d'individus ayant été filtrée.

Ce filtre introduit des faiblesses dans l'analyse. En effet, bien que je comprenne le choix de filtrer ces questions, cela entraîne certains biais qu'il sera nécessaire de prendre en compte tout au long de l'analyse. Tout d'abord, l'exclusion des non-pratiquants[1] empêche de saisir l'ensemble des attitudes face aux pratiques culturelles. Une personne qui ne pratique pas une activité donnée pourrait tout de même ressentir un manque si elle venait à disparaître, que ce soit en raison d'un attachement indirect (*ex* souvenirs d'enfance, valorisation symbolique) ou d'un désir latent de pratiquer davantage une activité à laquelle elle n'a pas accès. En effet, ce n'est pas parce que l'on ne pratique pas ou que l'on n'a pas pratiqué dans l'année précédant notre réponse au questionnaire qu'on ne peut pas déclarer un attachement à une pratique. À l'inverse, d'autres non-pratiquants n'éprouveraient peut-être aucun manque, révélant une forme de désintérêt culturel qui ne peut être mesurée dans l'enquête telle qu'elle est formulée. Ainsi,

[1] Je désignerais en tant que non-pratiquant, ce qui appartiennent à la modalité de réponse « ne pratique pas ».

l'ajout de la modalité « Ne pratique pas » semble absolument nécessaire pour atténuer ces quelques limites. Cette approche permettra dans un premier temps de visualiser l'ampleur du filtre, de nuancer l'interprétation que l'on fera de la possibilité d'un manque ressenti et de de comparer les profils sociodémographiques des pratiquants et des non-pratiquants, afin de mieux comprendre comment les ressources culturelles, économiques et sociales influencent le sentiment d'attachement aux pratiques culturelles.

Enfin, dans le cadre de mon analyse, je fais le choix de ne pas différencier les quatre modalités de réponse[2] et de les regrouper en une variable binaire distinguant simplement le « Oui » et le « Non ». Cette décision repose sur plusieurs considérations méthodologiques et analytiques. Bien que l'utilisation des quatre modalités pourrait permettre une analyse plus fine des intensités de manque ressenties, elle ne permet pas d'obtenir des effectifs suffisants pour l'analyse. De plus, ce qui m'importe dans ce mémoire est de savoir si un individu éprouverait le manque ou non, plus que d'essayer de comprendre la finesse de sa déclaration.

Ainsi, voici une première visualisation de mes données :

Tableau 1 : Tri à plat des pratiques culturelles suscitant un avis sur un manque potentiel par effectifs totaux décroissant

Pratique	Effectif brut
Lecture de l'actualité	8946
Télévision	8673
Films	8549
Musique	8500
Séries	7049
Monuments historiques	6759
Livres	6440
Cinéma	5672
Spectacles	5590

[2] « Oui, beaucoup » ; « Oui, un peu » ; « Non, pas tellement » ; « Non, pas du tout »

Vidéos sur Internet	4413
Activités culturelles	4270
Jeux Vidéo	3494
Concerts	3266
Musées	2773
Bibliothèques	2571
Festivals	1864

Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEPSD.
Champ : Individu résidant en ménage ordinaire de 15 ans ou plus.
Lecture : 5663 personnes ont déclaré un manque potentiel ou un non manque à la lecture de livre.

Chaque pratique ne présente pas le même nombre de répondant. Cela est en grande partie dû au fait que les pratiques n'ont pas toutes le même nombre de « pratiquants ». D'où la nécessité absolue d'intégrer les individus qui ne pratiquent pas à l'analyse.

Tableau 2 : Tri à plat des pratiques culturelles suscitant un avis sur un manque potentiel (en %), classé par ordre décroissant de non-pratique

Pratique culturelle pour laquelle le manque est déclaré	Oui (%)	Non (%)	Ne pratique pas (%)
Lecture de l'actualité	80,8	16,1	3,1
Télévision	62,1	31,8	6,0
Films	69,8	22,8	7,4
Musique	80,7	11,3	7,9
Séries	48,2	28,2	23,7
Monuments historiques	54,9	18,3	26,8
Livres	52,9	16,9	30,3
Cinéma	37,6	23,9	38,6

Spectacles	37,4	23,2	39,5
Vidéos sur Internet	28,1	19,6	52,2
Activités culturelles	37,6	8,7	53,3
Jeux Vidéo	15,8	22	62,2
Concerts	25,3	10,1	64,6
Musées	24,2	5,8	70
Bibliothèques	16,0	11,8	72,2
Festivals	14,8	5,3	79,8

Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEPSD.

Champ : Individu résidant en ménage ordinaire de 15 ans ou plus.

Lecture : 14,8% des individus ont répondu que les festivals leur manqueraient s'ils ne pouvaient plus y aller, tandis que 79,8% ne sont pas allé en festival au cours des 12 derniers mois.

Ce tableau met en évidence la répartition des réponses entre ceux qui déclarent un manque possible, ceux qui n'en ressentent pas, et ceux qui ne pratiquent pas du tout la discipline concernée. La hiérarchie des pratiques, classée par ordre croissant de « Ne pratique pas » reste très globalement la même que dans le premier tableau[3]. Les pratiques les plus répandues dans la population, telles que la lecture de l'actualité, la télévision, les films ou la musique, présentent des taux de non-pratique très faibles, confirmant qu'elles sont largement partagées au sein de la société. À l'inverse, les pratiques plus spécifiques ou moins accessibles, comme les festivals, les bibliothèques et les musées, affichent des taux de non-pratique bien plus élevés, illustrant une participation plus restreinte. En outre, on observe que la déclaration de « Oui » au manque est toujours supérieure au « Non ». Cela pourrait être dû au filtrage de la question qui induirait une surestimation du manque ressenti parmi les répondants qui sont forcément pratiquants. Ces derniers ayant déjà une relation avec la pratique concernée, ils sont structurellement plus enclins à déclarer un manque en cas de privation. Cela empêche de comparer l'importance symbolique des différentes pratiques culturelles à un niveau global, car les résultats reflètent uniquement la perception des personnes impliquées dans l'activité et non celle de l'ensemble de la population.

[3] Le seul changement observé concerne les pratiques « Musées » et « Bibliothèques » dont on peut observer dans le tableau 1 qu'elles sont extrêmement proches.

Ainsi, j'étudierai le manque comme un rapport subjectif aux pratiques culturelles, qui peut être influencé par des expériences individuelles, des attentes sociales, des normes intériorisées ou encore des inégalités d'accès. Dès lors, que révèle la déclaration d'un manque dans l'enquête PC18 sur les formes différenciées d'attachement à la culture ? Dans un premier temps, je mesurerai l'influence de diverses caractéristiques sociales sur la probabilité de déclarer un manque face à la disparition potentielle de certaines pratiques culturelles, à l'aide de trois modèles de régression linéaire. Dans un second temps, j'explorerai les décalages entre pratiques déclarées et attachement exprimé, en construisant une typologie des discordances. Enfin, je mobiliserai une analyse factorielle pour cartographier les profils d'attachement culturel et mettre au jour les logiques sociales qui structurent l'espace des manques déclarés.

I- Attachement culturel et intensité de pratique : entre ressources matérielles, parcours de vie et position sociale

Il s'agit de comprendre comment se construit et se structure l'attachement culturel, à travers la mise en place d'un indicateur : le ratio de manque. Trois régressions linéaires ont été réalisées selon le niveau de pratique culturelle (faible, moyen, fort), afin d'identifier les facteurs sociaux qui influencent la déclaration de manque. L'enjeu est de comprendre comment les ressources, les parcours de vie et la position sociale façonnent la valorisation subjective des pratiques exercées.

1.1 Mesurer l'attachement : la construction d'un indicateur numérique

La construction d'un « ratio de manque »

PC18 a été construit de manière à ce que les 16 questions concernant le manque possible envers une pratique soit posée seulement aux individus ayant déclaré avoir effectué celle-ci au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Ainsi, cela pose un problème : chaque pratique donne lieu à une sous-population distincte d'individus interrogés sur le manque. De fait, pour pallier à cette fragmentation des données, j'ai opté pour la construction d'un ratio de manque qui permet d'agréger l'information sur l'ensemble des pratiques exercées par chaque individu. Ce ratio offre donc une solution méthodologique : il évite d'avoir à estimer seize

modèles de régression séparés, chacun sur un échantillon partiel, en proposant, au contraire, une seule mesure synthétique et comparable de l'attachement culturel, construite à partir des seules pratiques effectivement exercées.

Cet indicateur rapporte, pour 9228 individus[4], le nombre de pratiques culturelles pour lesquelles il déclare un manque potentiel au nombre total de pratiques qu'il exerce. Ma population constitue donc la quasi-totalité des individus de l'enquête de manière à saisir le rapport global que les individus entretiennent avec la culture : plutôt que d'interroger l'attachement à une pratique isolée, il s'agit ici de mesurer une disposition générale à valoriser ses activités culturelles, à travers le prisme du manque. Pour chaque individu, le ratio varie entre 0 (aucune des pratiques exercées ne manquerait) et 1 (toutes les pratiques exercées manqueraient si elles venaient à disparaître). De plus, ce choix de construction permet de neutraliser l'effet mécanique selon lequel les individus qui pratiquent beaucoup d'activités culturelles sont plus exposés à déclarer du manque que ceux qui en pratiquent peu, résultant du fait que plus un individu déclare de pratiques, plus il a d'occasions de répondre à la question du manque. Il rend donc possible une lecture relative du sentiment d'attachement : parmi ce que l'individu pratique, quelle part a une valeur symbolique suffisante pour provoquer un manque ?

Concrètement, j'ai d'abord recodé les 16 variables de manque disponibles dans l'enquête PC18, en ajoutant une modalité « Ne pratique pas » pour les personnes non concernées par chaque pratique. Sur cette base, j'ai calculé deux scores : un score de pratique, correspondant au nombre de pratiques exercées (quelles que soient les réponses sur le manque), et un score de manque, qui additionne le nombre de réponses « Oui, beaucoup » ou « Oui, un peu » à la question du manque. Le ratio est obtenu en divisant le score de manque par le score de pratique lorsqu'il est supérieur à 0.

[4] Six individus ont été exclus de l'analyse car ils ne pratiquent aucune des 16 auxquelles la question du manque est posée.

Tableau 3 - Tri à plat de la variable de ratio du manque

Min	1er Qu.	Médiane	Moyenne	3ème Qu.	Max
0.0%	55.6%	72.7%	68.9%	85.7%	100.0%
Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2018, DEPS.					
Champ : 9 228 résidents français âgés de 15 à 99 ans répondants.					
Lecture : En moyenne, les répondants à l'enquête déclarent 68,9 % de leurs pratiques culturelles comme pouvant provoquer un manque. (Valeurs pondérées)					

Il est cependant important de retenir que cette mesure du ratio reste dépendante du nombre de pratiques exercées. Un individu qui pratique très peu d'activités peut avoir un ratio de 100 % en ne manquant qu'une seule pratique, tandis qu'un individu plus éclectique peut en manquer dix, tout en affichant un ratio plus faible. Dès lors, il devient essentiel de contextualiser le ratio par le volume de pratiques, afin de ne pas interpréter de manière équivalente des profils socioculturels très différents.

La nécessité de comprendre les différences en termes de pratiques

Afin de mieux appréhender la diversité qui peut exister au sein du ratio, j'ai classé les individus en trois groupes en fonction de leur score de pratique, à l'aide d'un découpage en terciles pondérés :

- Les pratiquants *faibles* (score de pratique ≤ 7),
- Les pratiquants *moyens* (score entre 8 et 11),
- Les pratiquants *forts* (score ≥ 12)[5].

Cette classification permet de comparer la structure sociale de l'attachement culturel selon le volume de pratiques, en mettant en lumière d'éventuelles recompositions dans les déterminants du manque selon l'investissement culturel. En effet, les ressorts du manque pourraient ne pas être les mêmes selon que l'on fréquente marginalement ou intensément les univers culturels. Cette stratification constitue donc une première clé d'interprétation pour l'analyse des modèles de régression à venir.

[5] À titre de rappel, le score de pratique maximum est de 16.

Ainsi, j'ai réalisé trois régressions linéaires, menées séparément selon l'intensité de pratique culturelle, dans cette volonté d'identifier les caractéristiques sociales qui influencent la déclaration du manque, et d'en mesurer l'effet propre, c'est-à-dire indépendamment des autres variables introduites dans le modèle, selon le principe du « toute chose égale par ailleurs ». Les résultats des régressions font apparaître des R^2 relativement faibles mais croissants selon l'intensité de pratique : le modèle des faibles pratiquants atteint un R^2 de 0,046, celui des moyens 0,059, et celui des pratiquants forts 0,069. Bien que les R^2 soient faibles, ces modèles restent utiles pour repérer les grandes tendances sociales qui influencent l'attachement culturel. De plus, on peut faire l'hypothèse que la croissance des R^2 en fonction de l'importance de la pratique serait dû au fait que plus les individus pratiquent d'activités culturelles, plus leur rapport à la culture est structuré, cohérent et probablement influencé par leurs caractéristiques sociales.

1.2 Une structuration sociale transversale de l'attachement culturel

Tableau 4 – La déclaration du manque de ses activités : 3 modèles de régression linéaire sur le ratio du manque des pratiques

Caractéristique	Pratique faible		Pratique moyenne		Pratique forte	
	Beta	p-valeur[2]	Beta	p-valeur[2]	Beta	p-valeur[2]
(Intercept)	0,67	**<0,001*** **	0,61	**<0,001*** **	0,61	**<0,001*** **
Niveau de diplôme						
Inf. Bac	—		—		—	
Bac	0,03	**0,080***	0,03	**0,005*** **	0,02	**0,060***
Sup. Bac	0,03	**0,094***	0,05	**<0,001*** **	0,05	**<0,001*** **
En formation	0,01	n.s	0,02	n.s	0,04	**0,052***
Revenu mensuel du ménage						
Moins de 1200 euros	—		—		—	
De 1200 à 1999 euros	0,03	**0,019** **	0,01	n.s	-0,01	n.s
De 2000 à 2999 euros	0,05	**0,006*** **	0,00	n.s	0,00	n.s
De 3000 à 3999 euros	0,05	**0,023** **	0,02	n.s	0,00	n.s
4000 euros ou plus	0,07	**0,007*** **	0,02	n.s	0,02	n.s
Classe d'âge						
15 à 24 ans	—		—		—	
25 à 39 ans	0,02	n.s	0,07	**<0,001*** **	0,05	**0,002*** **
40 à 59 ans	0,05	n.s	0,11	**<0,001*** **	0,07	**<0,001*** **
60 et +	0,06	**0,090***	0,13	**<0,001*** **	0,08	**<0,001*** **
Sexe						
Femme	—		—		—	
Homme	-0,05	**<0,001*** **	-0,03	**<0,001*** **	-0,03	**<0,001*** **

Situation amoureuse						
Célibataire	—		—		—	
En couple	-0,05	**<0,001*** **	-0,02	**0,041** **	-0,02	**0,051* **
Lieu de résidence						
Rural	—		—		—	
Unité urbaine	0,00	n.s	0,00	n.s	0,03	**0,005*** **
Préférence du lieu d'activité						
Activités à la maison	—		—		—	
Activités en dehors de chez soi	-0,01	n.s	0,02	**0,066* **	0,01	n.s
Inconnu	0,02	n.s	0,01	n.s	0,00	n.s
Rapport au numérique						
Non connecté	—		—		—	
Équipé sans Internet	-0,05	**0,009*** **	0,00	n.s	0,05	n.s
Équipé avec Internet	-0,07	**0,005*** **	-0,04	n.s	0,03	n.s
Très équipé connecté	-0,05	**0,003*** **	-0,01	n.s	0,04	n.s
Sentiment de manque de temps						
Manquer parfois de temps	—		—		—	
Manquer souvent de temps	-0,03	**0,040** **	-0,01	n.s	0,01	n.s
Ne jamais manquer de temps	-0,02	n.s	-0,04	**<0,001*** **	-0,01	n.s
Statut professionnel						
Actif occupé	—		—		—	
Étudiant	0,14	**0,069* **	0,06	**0,055* **	-0,02	n.s
Chômeur	0,00	n.s	0,01	n.s	0,04	**0,007*** **
Retraité	0,02	n.s	0,03	n.s	0,04	**0,023** **
Autres inactifs	0,04	**0,093* **	-0,01	n.s	0,03	n.s

Parentalité						
Non parent	—		—		—	
Parent	0,01	n.s	-0,02	**0,013****	-0,03	**0,005*****

[1] ET = écart-type

[2] *p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01

Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, DEPS, 2018.

Des effets constants concernant le genre et la situation conjugale

Parmi l'ensemble des variables mobilisées, deux ressortent comme des déterminants parfaitement transversaux de l'attachement culturel, quelle que soit l'intensité de pratique déclarée : le genre et la situation conjugale. D'une part, le genre structure fortement le rapport au manque : à caractéristiques sociales égales, les femmes auraient un ratio de manque significativement plus élevé que les hommes, et ce dans les trois modèles de régression. L'effet, aussi significatif peu importe le modèle, est particulièrement marqué chez les faibles pratiquants : être un homme réduit la proportion de pratiques manquantes de 5 points de pourcentage, contre 3 points chez les pratiquants moyens et forts. Damien Boquet et Didier Lett (2018) montrent que les émotions ne sont pas universelles, mais socialement construites et historiquement situées, et qu'elles participent activement à la construction du genre. Dans cette perspective, le fait que les femmes déclarent davantage ressentir un manque culturel pourrait s'expliquer par une socialisation genrée les encourageant davantage à exprimer leurs émotions, leur attachement ou leurs vulnérabilités, là où les hommes seraient plus souvent incités à les contenir ou à valoriser la distance affective. L'émotion, loin d'être une réaction purement individuelle, est ici régulée par des normes émotionnelles différenciées selon le sexe. Ainsi, cette différence d'expression émotionnelle pour tous les pratiquants pourrait refléter à la fois des attachements réels, mais aussi des rapports différenciés à la normativité émotionnelle. D'autre part, la situation conjugale apparaît comme un autre facteur structurant, dans la mesure où les personnes en couple auraient un ratio de manque inférieur à celui des célibataires. Le fait d'être en couple ou non diminue la déclaration de manque de 5% chez les faibles pratiquants et 2% pour les moyens et forts pratiquants. On peut faire l'hypothèse que la vie conjugale structure les temporalités, les pratiques et les investissements symboliques. Le couple constitue souvent un espace de partage des activités, mais aussi de compromis sur les préférences culturelles (Lahire, 2004). Il peut ainsi réduire la frustration liée à l'absence de certaines pratiques

individuelles, dans la mesure où la dynamique conjugale impose parfois des renoncements, des ajustements, voire une réorganisation des loisirs. Le manque déclaré serait alors moins vif en pour un individu dans une relation, car émoussé par une socialisation à deux, où les priorités culturelles ne sont plus strictement personnelles mais négociées. Enfin, le fait que l'écart soit toujours un peu plus marqué chez les faibles pratiquants s'explique sans doute par leur propension globale plus élevée à déclarer du manque, comme en témoigne l'intercept supérieur de leur modèle.

L'effet modéré du capital culturel

Le niveau de diplôme a été choisi pour essayer d'approcher le capital culturel des individus. L'effet de ce dernier est significatif pour chaque classe de pratiquants en ce qui concerne le fait d'avoir le bac ou un diplôme post bac mais pas le fait d'être en formation, signification uniquement pour les forts pratiquants. Plus le niveau de diplôme est élevé, plus la probabilité de déclarer du manque augmente légèrement, et ce de manière relativement cohérente dans les trois modèles. Obtenir le bac ou un diplôme supérieur augmente le ratio de manque de 2 à 5 points de pourcentage selon les cas. La différence est significative même chez les faibles pratiquants, bien que de justesse ($p \approx 0{,}08$ et 0,09), ce qui laisse entendre que la détention d'un capital culturel scolaire pourrait induire une plus grande légitimité à exprimer un attachement à la culture, même lorsque l'on en consomme peu. Chez les pratiquants moyens et forts, l'effet devient plus net. Cela pourrait résulter du fait qu'ils cumulent à la fois ressources culturelles et investissements effectifs dans les pratiques, ce qui renforce leur propension à déclarer qu'elles leur manqueraient. Ainsi, l'obtention d'un diplôme scolaire valide une forme d'accès aux biens culturels dominants (Bourdieu, 1979) mais semble également offrir une capacité à en parler, à s'en dire affecté ou privé si c'était amené à disparaître. Il semblerait donc que déclarer que la culture manquerait en cas de disparition, c'est donc aussi s'inscrire dans un registre légitime de valorisation de la culture.

Des effets faibles ou inconsistants : quand la structure sociale ne suffit plus

Certaines variables intégrées aux modèles, bien qu'intuitivement pertinentes, présentent des effets faibles ou peu significatifs, suggérant que les mécanismes d'attachement culturel ne se saisissent pas par la seule structure sociale. C'est notamment le cas du type de territoire qui apparaît significatif seulement pour les forts pratiquants, de la préférence pour le lieu d'activité

culturelle - seulement pour les pratiquants moyens - et du sentiment de manque de temps seulement pour deux modalités parmi les trois modèles. L'effet du type de territoire pour les forts pratiquant pourrait s'expliquer par la diversification des pratiques et des opportunités d'accès dans les grands centres urbains, rendant le sentiment de manque plus saillant en cas de privation et rendant surtout compte de l'importance de la pratique. Pour les pratiquants moins investis, la place marginale de la variable suggère que le rapport à la culture n'est donc pas structuré par l'offre disponible. Le résultat de la préférence déclarée pour les lieux d'activités culturelles seulement pour les pratiquants moyens invite à nuancer la pertinence explicative de cette variable : il est possible qu'elle traduise davantage un style de consommation qu'un niveau d'attachement. Quant au sentiment de manquer de temps, son effet est instable et peu cohérent d'un groupe à l'autre. L'interprétation est d'autant plus délicate qu'il s'agit d'une contrainte perçue, donc subjective. Son effet négatif chez les faibles pratiquants pourrait traduire un arbitrage défavorable aux pratiques culturelles dans des emplois du temps déjà contraints, réduisant de fait les occasions de s'attacher.

1.3 Une majorité de logiques différenciées selon le degré d'investissement culturel

Chez les pratiquants faibles : un attachement plus fragmenté, sensible aux ressources

Chez les individus ayant une pratique culturelle faible, les effets les plus marqués sur le ratio de manque ne relèvent pas tant de logiques de distinction culturelle que de contraintes ou de ressources matérielles plus immédiates. Le revenu mensuel du ménage, par exemple, est significatif uniquement chez les pratiquants faibles. Plus ce revenu augmente, plus la déclaration de manque est élevée : les personnes disposant de revenus supérieurs à 4 000 € par mois ont un ratio de manque supérieur de 4 à 5 points à celui des plus modestes. Ce résultat suggère que, dans les configurations de faible investissement culturel, ce ne sont pas nécessairement les ressources culturelles qui comptent, mais les conditions matérielles permettant de transformer un intérêt diffus en attachement symbolique. À faible volume de pratique, le sentiment de manque pourrait donc être moins lié à une logique de distinction qu'à la possibilité concrète d'accéder à une offre culturelle, et à une capacité à en imaginer la privation. Cette hypothèse rejoint l'idée, défendue par Glevarec et Pinet, selon laquelle l'un des premiers axes de structuration des pratiques contemporaines repose non plus sur la composition du capital culturel mais sur le degré même d'inclusion ou d'exclusion culturelle : la

fréquentation ou non des biens culturels devient un critère déterminant, indépendamment de leur type ou de leur légitimité sociale (Glevarec & Pinet, 2013). L'enjeu n'est donc pas ici de « posséder » un capital culturel au sens bourdieusien, mais de s'être déjà confronté concrètement à une diversité d'offres culturelles – condition nécessaire pour en formuler le manque dans l'enquête. À l'inverse, le rapport au numérique produit dans le modèle un effet inverse : plus l'individu est équipé, moins il déclare de manque. Alors que les faibles pratiquants pratiquent majoritairement des pratiques numériques (cf. Annexe figure 1), leur ratio de manque diminue en fonction de leur rapport au numérique. Ce paradoxe apparent – un équipement numérique plus élevé associé à une moindre déclaration de manque – peut s'expliquer par une banalisation des pratiques numériques, perçues comme peu signifiantes affectivement malgré leur fréquence. Les pratiquants faibles, bien qu'utilisateurs réguliers des médias numériques, ne leur attribuent peut-être pas de valeur symbolique forte, ce qui tend à réduire leur propension à déclarer qu'ils leur manqueraient. Chez les pratiquants moyens et forts, ces variables perdent en pouvoir explicatif, sans doute parce que le revenu élevé et l'équipement numérique y sont plus largement partagés et ne discriminent plus les formes d'attachement culturel.

Chez les pratiquants moyens et forts : des effets d'âge et de cycle de vie

Les individus ayant une pratique culturelle moyenne ou forte ont le sentiment de manque qui semble relativement bien structuré par l'âge et la position dans le cycle de vie. Dans ces deux groupes, on observe une montée progressive du ratio de manque avec l'âge, selon une dynamique comparable : les personnes âgées de 60 ans et plus déclarent un ratio supérieur de 13 points chez les pratiquants moyens, et de 8 points chez les pratiquants forts, par rapport aux 15-24 ans. Cette différence suggère que l'attachement culturel augmente avec le temps, à mesure que les pratiques s'inscrivent dans la durée et deviennent constitutives de l'identité. Elle peut aussi refléter un effet de projection : les individus plus âgés anticipent davantage les pertes symboliques qu'impliquerait l'arrêt de ces activités. Le fait d'être parent vient également moduler le sentiment de manque, mais de façon inverse : il réduit le ratio, de 2 points chez les pratiquants moyens et de 3 points chez les pratiquants forts. Cet effet pourrait s'expliquer par une réorganisation des priorités liée aux responsabilités familiales, qui limite les investissements culturels individuels au profit d'activités partagées ou tournées vers l'enfant. Comme le montre un rapport du DEPS publié par Anne Jonchery et Claire Thoumelin, la parentalité induit souvent un recentrement sur des loisirs adaptés aux enfants, au détriment des

pratiques personnelles plus réflexives ou identitaires. Le manque ne disparaît évidemment pas, mais il s'exprime moins fortement dans un contexte où les aspirations individuelles sont temporairement reléguées. Ce résultat, cohérent dans les deux groupes, indique que le cycle de vie – qu'il s'agisse du vieillissement ou de l'entrée dans la parentalité – influence la manière dont les individus construisent un rapport affectif à leurs pratiques culturelles.

Le statut professionnel : un effet très dispersé

Contrairement à d'autres variables plus constantes, le statut professionnel produit des effets hétérogènes selon le niveau de pratique. Les étudiants , chez les faibles et moyens pratiquants, se distinguent par un ratio de manque particulièrement élevé par rapport aux actifs occupés. On peut conjecturer une projection vers une vie culturelle idéalisée dans le futur et donc une tendance à déclarer le manque. À l'inverse cet effet disparaît totalement chez les forts pratiquants, pour qui le fait d'être chômeur ou retraité est significatif. Les deux augmenteraient le ratio de manque de 4 points de pourcentages. On pourrait y voir l'effet d'un temps libéré propice à l'ancrage de pratiques culturelles régulières, et donc à un attachement plus marqué. Le statut professionnel, en tant qu'indicateur social, semble alors structurer le manque de manière moins nette que d'autres variables, à l'exception des cas où il redéfinit fortement les temporalités et les aspirations culturelles (comme pour les étudiants ou les retraités).

Ainsi, l'attachement semble se structurer selon les ressources, les trajectoires de vie ou encore les appartenances sociales. Cependant, si le ratio de manque permet de capturer une disposition globale à valoriser les pratiques exercées, il ne permet pas d'identifier les tensions potentielles entre l'intensité d'une pratique et la valeur symbolique qu'on lui attribue. Or, une pratique peut être fréquente sans être considérée comme essentielle — tout comme une autre, plus rare, peut susciter un attachement fort. Ces dissonances entre le faire et le ressentir ouvrent un espace d'analyse particulièrement fécond pour mieux comprendre la diversité des rapports à la culture. Étudier ces discordances permet d'interroger les hiérarchies symboliques que les individus mobilisent dans leur rapport aux pratiques.

II - Les discordances entre pratiques culturelles et attachement déclaré

L'analyse se concentre ici sur les discordances possibles entre l'intensité de pratique culturelle et le sentiment d'attachement déclaré. En croisant les réponses sur la fréquence des pratiques avec les déclarations de manque, j'ai élaboré une typologie des rapports à la culture permettant d'identifier trois profils : attachement cohérent, attachement symbolique et pratique sans attachement. Cette grille de lecture vise à interroger la valeur symbolique attribuée aux pratiques, indépendamment de leur fréquence, et à mettre en lumière les hiérarchies implicites qui structurent les usages culturels.

2.1 Typologie des discordances : une grille de lecture des rapports à la culture

Afin d'explorer les tensions entre pratiques culturelles effectives et attachement subjectif, j'ai construit une typologie des « discordances » à partir des déclarations de manque associées à 16 pratiques. La question du manque, posée uniquement aux individus déclarant au moins une pratique minimale dans chaque domaine, permet de qualifier un rapport subjectif d'attachement : « Oui, beaucoup », « Oui, un peu », « Non, pas tellement », « Non, pas du tout ». Pour analyser les discordances entre pratiques et attachements, j'ai croisé ces déclarations avec des indicateurs de fréquence de pratique, standardisés en quatre modalités : « Jamais », « Rarement », « Occasionnellement », « Régulièrement ». Ces fréquences sont issues d'un recodage. Pour les pratiques quantitatives (cinéma, concerts, musées, monuments, spectacles), la fréquence annuelle a été calculée à partir des déclarations des individus sur le nombre de fois et l'unité de temps (par semaine, par mois, par an). J'ai ensuite recodé cette fréquence en quatre modalités standardisées sur des seuils communs : par exemple, moins de trois fois/an pour « rarement », entre quatre et 12 fois pour « occasionnellement », et plus de 12 fois pour « régulièrement »[6].Pour les pratiques déclarées en modalités qualitatives (jeux vidéo, télévision, vidéos en ligne, musique, livres, etc.), j'ai transformé les réponses ordinales en catégories comparables. Là encore, un effort de standardisation a été opéré afin d'obtenir une typologie commune à l'ensemble des pratiques analysées.

[6] Ce recodage m'est apparu comme pertinent dans la mesure où il se base sur le calendrier annuel. Par exemple, plus de 12 fois reviendrait à pratiquer au moins une fois par mois, ou plus ce qui en fait une pratique régulière.

Cela m'a ensuite permis de faire émerger une typologie des « discordances », croisant niveau de pratique et intensité du manque à partir de laquelle trois profils théoriques ont été retenus :

Attachement cohérent : un fort manque déclaré associé à une pratique occasionnelle ou régulière.

Attachement symbolique : un fort manque déclaré malgré une pratique marginale (rare).

Pratique sans attachement : une pratique présente sans ressenti de manque.

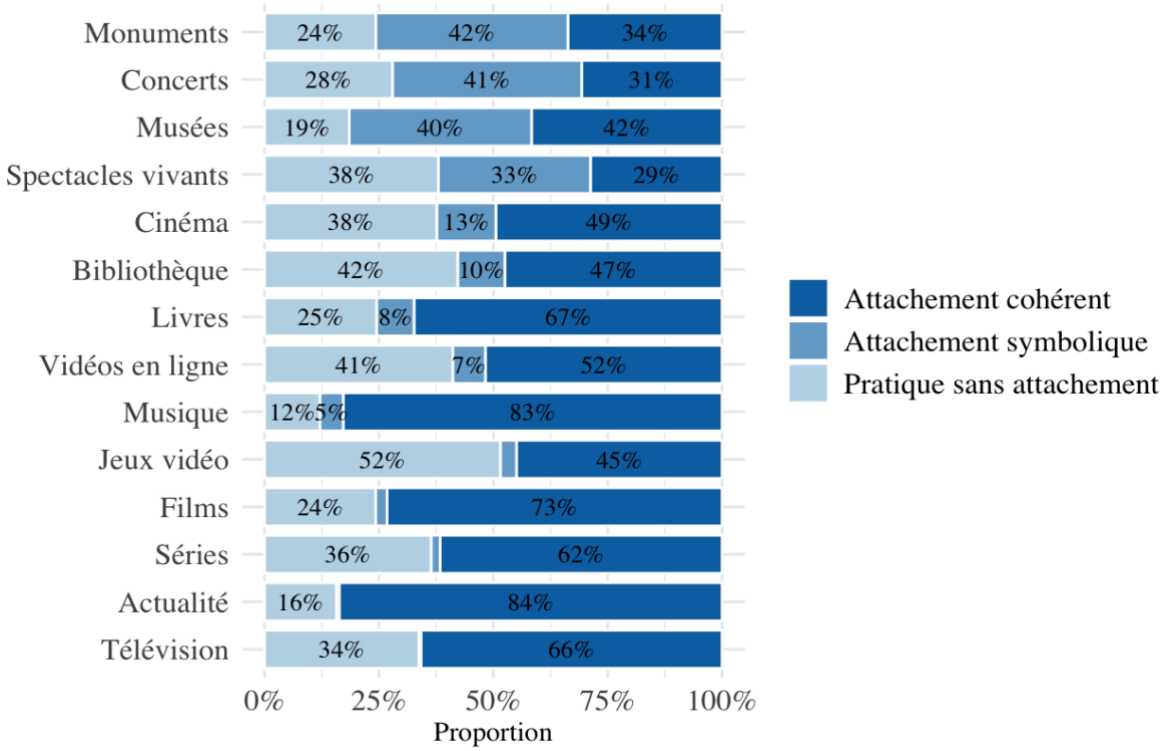
Toutefois, cette typologie ne peut être appliquée uniformément aux 16 domaines pour lesquels un indicateur de manque est disponible. En effet, seulement 14 pratiques ont pu être intégrées à l'analyse croisée. Pour les festivals et les pratiques amateurs bien que la question du manque soit posée, il n'existe aucune information de fréquence dans le questionnaire pour ces pratiques, ce qui empêche toute mise en relation avec un niveau d'intensité.

Cette typologie s'inscrit dans une lecture sociologique du rapport à la culture, et mobilise en particulier les apports de Pierre Bourdieu et de Bernard Lahire. Dans une perspective bourdieusienne, les pratiques culturelles ne relèvent pas de simples préférences individuelles, mais traduisent des dispositions socialement situées. Le capital culturel hérité façonne un habitus qui oriente les goûts, les jugements et les pratiques. L'attachement cohérent, tel que défini ici, peut ainsi être lu comme l'expression d'un alignement entre dispositions incorporées et pratiques effectives : les individus dotés de ressources culturelles ont à la fois les moyens et les dispositions d'accéder aux formes légitimes de la culture, et leur attachement en cas de privation prolonge ce rapport intégré. Mais la cohérence entre attachement et pratique n'est pas systématique. En s'éloignant de l'idée d'un habitus homogène et stable, Bernard Lahire met en évidence la pluralité des socialisations et la diversité des tensions intra-individuelles. Les individus peuvent être traversés par des normes contradictoires, issues de milieux familiaux, scolaires ou professionnels hétérogènes. Dans cette perspective, l'attachement symbolique, un manque exprimé malgré une faible pratique, peut être interprété comme le reflet d'un idéal culturel intériorisé mais difficile à actualiser. Il peut traduire la persistance d'une norme socialement valorisée, acquise à l'école ou dans le milieu familial, mais confrontée à des contraintes matérielles ou structurelles (temps, argent, isolement, charge mentale, etc.) ou bien même des biais de déclaration dû au questionnaire. À l'inverse, la catégorie des pratiques sans attachement met en lumière des usages culturels peu investis affectivement, voire

banalisés. Elle invite à interroger la hiérarchie des légitimités culturelles : certaines pratiques, bien qu'intensément consommées (télévision, vidéos en ligne), ne font pas l'objet d'un manque déclaré, car elles sont moins valorisées socialement ou perçues comme de simples loisirs ordinaires. La typologie des discordances permet donc de dépasser une lecture en termes de volume de pratiques, pour saisir les formes différenciées de rapport à la culture. Elle a pour objectif de mettre en lumière, au-delà des inégalités d'accès, les manières d'habiter la culture, avec ou sans cohérence, avec ou sans valorisation.

2.2 Les discordances selon le type de pratique : un indicateur de légitimité culturelle ?

Figure 1 : Répartition des profils de discordances (triés par ordre croissant d'attachement symbolique)



Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2018, DEPS.

Champ : 7749 résidents français âgés de 15 à 99 ans répondants.

Lecture : 34% des individus qui ont visité un monument au cours des 12 derniers mois ont un attachement cohérent avec leur manière de pratiquer. Les pourcentages inférieurs à 5% ne sont pas affichés.

En croisant fréquence et attachement, on observe que certaines pratiques sont plus souvent associées à un manque exprimé malgré une faible pratique (attachement symbolique), tandis que d'autres sont fortement pratiquées mais peu « manquées ». Ce décalage est révélateur d'une hiérarchie implicite entre pratiques culturellement valorisées et pratiques ordinaires.

Des pratiques à fortes légitimité symbolique

Les pratiques telles que la visite de monuments, l'écoute de concerts, la fréquentation des musées ou des spectacles vivants sont celles où la part d'attachement symbolique est la plus élevée (entre 33 % et 42 %). Ce qui est d'autant plus intéressant est l'importance de l'écart entre le cinéma et les spectacles vivants, que 20 points de pourcentage séparent. Ce contraste invite à relativiser les appartenances catégorielles a priori des pratiques : bien que le cinéma puisse être classiquement intégré aux pratiques dites « légitimes » (Mariette, 2006), il semble aujourd'hui perçu comme plus accessible, plus intégré aux usages ordinaires, et on peut faire l'hypothèse qu'il est donc moins susceptible de générer du manque symbolique que des pratiques plus institutionnelles comme les spectacles vivants ou les concerts. En outre, les sorties au cinéma font partie des pratiques avec le plus d'individus qui pratique sans déclarer d'attachement. Ce décalage, entre forte fréquence de pratique et faible intensité du manque exprimé, invite à interroger la place contemporaine du cinéma dans la hiérarchie implicite des pratiques culturelles. Olivier Donnat, ayant travaillé sur l'enquête de 1998 et 2008, a montré qu'en 2008 57 % des Français sont allés au cinéma au cours des douze derniers mois, une progression notable par rapport à 1997, notamment chez les seniors et les milieux populaires. Selon les données de 2018, 62% des français sont allés au cinéma. Cette démocratisation renforce l'idée d'un cinéma perçu comme accessible, de plus en plus intégré aux usages culturels ordinaires, ce qui peut expliquer la faible part d'individus ayant un attachement symbolique. À l'inverse, les pratiques plus institutionnelles, souvent moins fréquentes mais socialement valorisées génèrent davantage d'attachement symbolique. Ces pratiques relèvent d'une culture souvent institutionnelle, patrimoniale ou « légitime » au sens bourdieusien, et leur évocation dans le questionnaire peut activer des normes intériorisées, apprises à l'école ou valorisées dans l'espace public.

Des pratiques ordinaires mais pas manquées

Certaines pratiques présentent une proportion très faible d'attachement symbolique, accompagnée d'une majorité de profils sans attachement. C'est le cas des jeux vidéo, de la télévision, des séries ou des vidéos en ligne. Le décalage entre leur intensité d'usage et le faible attachement subjectif exprimé suggère un rapport plus utilitaire, récréatif ou routinier à ces formes culturelles.

Tableau 5 : Fréquence des pratiques ordinaires par classe d'âge

Fréquence	Pratique	15 à 25 ans	26 à 39 ans	36 à 50 ans	51 à 65 ans	66 ans et plus
Régulièrement	Jeux vidéo	41,6	27,4	21,2	16,2	10,8
Occasionnellement	Jeux vidéo	19,7	16,0	9,8	4,8	2,0
Régulièrement	Séries	76,5	73,8	64,1	61,9	54,6
Occasionnellement	Séries	9,1	7,4	9,3	6,9	4,6
Régulièrement	Télévision	69,9	79,0	83,5	90,0	95,9
Occasionnellement	Télévision	9,1	7,1	6,7	4,1	1,3
Régulièrement	Vidéos en ligne	72,0	54,4	29,0	13,0	3,8
Occasionnellement	Vidéos en ligne	13,7	17,0	17,5	10,7	3,9

Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, DEPS, 2018.

Champ : 7749 résidents français âgés de 15 à 99 ans répondants.

Lecture : La télévision est davantage regardée régulièrement par les plus âgés : 95,9 % des 66 ans et plus la regardent régulièrement, contre 69,9 % des 15–25 ans.

Les jeux vidéo, les vidéos en ligne et les séries sont particulièrement ancrés chez les jeunes générations, avec des fréquences élevées chez les 15–25 ans (par exemple, 41,6 % déclarent jouer régulièrement aux jeux vidéo, 72 % regarder régulièrement des vidéos en ligne, et 76,5 % des séries : en dehors de la télévision, ils sont toujours la classe d'âge à pratiquer le plus régulièrement ces activités). Pourtant, ces pratiques font partie de celles pour lesquelles les individus expriment le moins de manque, révélant peut-être une forme de banalisation par surconsommation. Ce paradoxe pourrait s'expliquer par la manière dont ces usages s'intègrent dans la vie quotidienne comme activités de fond, souvent multi-tâches, peu ritualisées, consommées de manière fragmentée et continue. Pour autant, on aurait pu faire l'hypothèse inverse en considérant que en considérant que la place centrale de ces pratiques dans les routines quotidiennes pourrait justement renforcer leur valeur subjective, et donc susciter un attachement fort ; mais ce n'est pas ce que montre les données. Ce paradoxe invite à interroger les

mécanismes de légitimation culturelle : il ne suffit pas qu'une pratique soit massivement investie pour qu'elle soit perçue comme culturellement précieuse. À l'inverse, la rareté, la ritualisation ou l'ancrage institutionnel semblent jouer un rôle plus déterminant dans la construction d'un attachement subjectif. Du côté des jeux vidéo, les travaux d'Olivier Mauco (2012, 2013) montrent que le jeu est souvent perçu comme un loisir personnel ou communautaire, ancré dans une temporalité souple, mais rarement pensé par les joueurs eux-mêmes comme une pratique culturelle légitime. L'absence d'un manque exprimé peut ainsi refléter une difficulté à reconnaître cette pratique comme un objet culturel valorisable, dans un contexte où les hiérarchies culturelles sont encore très marquées et l'addiction aux jeux vidéo chez les jeunes souvent pointées du doigts. Enfin, le concept de disponibilité attentionnelle (Citton, 2014) invite à comprendre que l'omniprésence de ces pratiques dans l'environnement numérique les place en concurrence permanente avec d'autres contenus. Cette ubiquité les rend moins exceptionnelles, moins mémorables, et potentiellement moins signifiantes dans le récit que les individus construisent de leurs usages culturels. On peut ainsi faire l'hypothèse que le manque, ici, ne se forme pas, non pas par absence de désir, mais par effacement de la rareté.

Inversement, la télévision, plus ancrée chez les générations plus âgées (95,9 % des 66 ans et plus déclarent la regarder régulièrement), n'est pas davantage investie subjectivement : elle est pratiquée mais plus rarement manquée. Cela confirme une hypothèse : la fréquence ne suffit pas à produire un attachement symbolique et il semblerait que la nature de la pratique, son statut social, sa valorisation symbolique ou encore son intégration dans des normes collectives de distinction pèsent davantage. Cette dissociation entre quantité de pratique et déclaration du manque permet de mettre en évidence une distinction entre pratiques culturelles « incorporées » et pratiques culturelles « consommées » mais non investies symboliquement. On peut ainsi faire l'hypothèse que ce sont donc moins les volumes d'activité qui structurent le rapport à la culture que la signification sociale et intime que les individus attribuent à leurs usages, et ce particulièrement au moment de la déclaration d'un manque pour un questionnaire dont l'enquêté sait qu'il est à destination du ministère de la Culture.

Des pratiques investies de manière cohérentes

À l'opposé des pratiques faiblement investies symboliquement, certaines activités culturelles se caractérisent par une forte cohérence entre la pratique effective et le sentiment d'attachement. C'est notamment le cas des livres, des films, de la musique et de l'actualité. Ces pratiques présentent une majorité de profils d'attachement cohérent, c'est-à-dire d'individus qui déclarent à la fois les pratiquer régulièrement ou occasionnellement et en ressentir le manque si elles étaient amenées à disparaître. Ces pratiques culturelles partagent plusieurs caractéristiques : elles sont relativement accessibles, fortement présentes dans l'environnement quotidien, et valorisées dans différents espaces sociaux (scolaire, professionnel, familial…). Elles occupent ce qu'on pourrait caractériser de position intermédiaire dans l'espace des pratiques, articulant à la fois diffusion large et reconnaissance symbolique. La musique, bien qu'extrêmement diversifiée dans ses styles et modalités d'écoute, occupe également une place centrale dans la vie quotidienne dans la mesure où elle peut être écoutée par choix comme entendue simplement dans un supermarché lorsqu'on y fait ses courses. Ainsi, le manque exprimé en cas d'absence de musique ne traduit pas nécessairement une inscription dans une culture légitime, car le genre n'est pas distingué, mais un rapport intime et incorporé à une pratique émotionnellement investie. De la même manière, les films conservent une dimension narrative, esthétique ou collective qui peut susciter un attachement fort, notamment lorsque leur consommation est choisie, ritualisée, ou inscrite dans une expérience partagée. Enfin, le rapport à l'actualité constitue une autre modalité d'attachement cohérent, davantage lié à la citoyenneté, à la compétence sociale ou au besoin d'information pour comprendre le monde. La régularité de la consultation de l'actualité — que ce soit par presse écrite, radio ou médias numériques — peut refléter une disposition à se sentir concerné par les affaires publiques, ancrée dans un ethos civique ou une socialisation politique. Dans ce cas, le manque déclaré peut exprimer moins un besoin esthétique qu'un sentiment de désorientation sur son environnement social ou politique.

4.1 Les structures sociales des discordances : qui sont les individus en tension culturelle ?

Tableau 6 - Régression logistique : effets sur la probabilité d'attachement symbolique

Caractéristique	log(OR)[1]	ET[1]	p-valeur[2]
(Intercept)	-5,3	0,170	**<0,001*** **
Niveau de diplôme			
Inf. Bac	—	—	
Bac	-0,12	0,040	**0,002*** **
Sup. Bac	-0,23	0,035	**<0,001*** **
En formation	-0,27	0,080	**<0,001*** **
Revenu mensuel du ménage			
Moins de 1200 euros	—	—	
De 1200 à 1999 euros	-0,05	0,050	n.s
De 2000 à 2999 euros	-0,11	0,052	**0,032** **
De 3000 à 3999 euros	-0,14	0,057	**0,014** **
4000 euros ou plus	-0,19	0,059	**0,002*** **
Classe d'âge			
15 à 25 ans	—	—	
26 à 39 ans	0,40	0,073	**<0,001*** **
36 à 50 ans	0,56	0,070	**<0,001*** **
51 à 65 ans	0,51	0,072	**<0,001*** **
66 ans et plus	0,59	0,087	**<0,001*** **
Sexe			
Femme	—	—	
Homme	-0,04	0,027	n.s
Situation amoureuse			
Célibataire	—	—	
En couple	0,11	0,033	**<0,001*** **
Lieu de résidence			

Rural	—	—	
Unité urbaine	-0,08	0,032	**0,008*** **
Sentiment de manquer de temps			
Manquer parfois de temps	—	—	
Manquer souvent de temps	-0,02	0,032	n.s
Ne jamais manquer de temps	-0,11	0,037	**0,003*** **
Statut professionnel			
Actif occupé	—	—	
Étudiant	0,03	0,103	n.s
Chômeur	-0,11	0,063	**0,070***
Retraité	-0,07	0,054	n.s
Inactif	-0,06	0,065	n.s
Pratique			
Actualité	—	—	
Bibliothèque	3,0	0,164	**<0,001*** **
Cinéma	3,2	0,154	**<0,001*** **
Concerts	4,8	0,153	**<0,001*** **
Films	1,4	0,166	**<0,001*** **
Jeux vidéo	1,8	0,183	**<0,001*** **
Livres	2,7	0,156	**<0,001*** **
Monuments	4,8	0,150	**<0,001*** **
Musées	4,8	0,154	**<0,001*** **
Musique	2,2	0,157	**<0,001*** **
Séries	1,2	0,174	**<0,001*** **
Spectacles	4,4	0,151	**<0,001*** **
Télévision	-0,35	0,231	n.s
Vidéos sur internet	2,6	0,161	**<0,001*** **

[1] OR = Odds Ratio, ET = écart-type

[2] *p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01

Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, DEPS, 2018.

Dans une volonté d'identifier les profils sociodémographiques associés à l'attachement symbolique, j'ai estimé un modèle de régression logistique prédictif de la probabilité d'appartenir à cette catégorie. L'analyse repose sur un fichier long regroupant l'ensemble des pratiques, où la variable dépendante est codée 1 si le profil de l'individu pour une pratique donnée est celui d'un attachement symbolique, 0 dans les autres cas. Ainsi, dans la population étudiée, chaque individu apparaît une fois par pratique culturelle pour laquelle il a déclaré un manque ce qui signifie que la population d'analyse est constituée uniquement des répondants ayant exprimé un manque pour au moins une pratique. Dans cette partie, je ne fais pas la distinction entre les différents types de pratiquants. En effet, l'attachement symbolique constitue un écart entre un sentiment subjectif de manque et une pratique déclarée comme rare. La pratique est donc déjà intégrée dans la construction de la variable dépendante. Ajouter en plus une stratification par niveau global de pratique risquerait de diluer l'effet spécifique de la discordance.

En outre, les résultats du modèle logistique confirment les tendances observées précédemment. Le type de pratique culturelle joue un rôle déterminant dans la probabilité d'appartenir au profil d'attachement symbolique, et les effets estimés s'alignent étroitement avec la hiérarchie implicite mise en évidence préalablement haut.

L'effet du capital culturel et économique sur l'attachement symbolique

Le capital culturel est à nouveau approché par le niveau de diplôme des individus. L'analyse montre un effet significatif et négatif : plus le niveau de diplôme est élevé, moins la probabilité d'exprimer un attachement symbolique est forte. Par rapport aux personnes sans diplôme, les bacheliers présentent une probabilité réduite (–0,12), et cette baisse est encore plus marquée pour les diplômés du supérieur (–0,23). Ces résultats confirment l'hypothèse de la déclaration d'un attachement plus cohérent chez les individus dotés de capital culturel. Les plus diplômés disposent probablement de ressources symboliques et sociales qui facilitent l'accès aux pratiques valorisées, réduisant ainsi la discordance entre désir et possibilité. Cette sous-partie vise à identifier les profils sociodémographiques les plus susceptibles d'appartenir à la catégorie de l'attachement symbolique. Le revenu suit une dynamique similaire. Comparés aux ménages les plus modestes (moins de 1200 € par mois), ceux disposant de revenus plus élevés affichent une propension décroissante à l'attachement symbolique : –0,11 pour les ménages entre 2000 et 2999 €, –0,14 pour les 3000–3999 €, et –0,19 pour les plus de 4000 €. Ces résultats confortent l'hypothèse d'un attachement symbolique plus fréquent parmi les classes populaires,

pour qui les contraintes économiques entravent la possibilité de pratiquer malgré sûrement du désir, que l'on ressent grâce à la déclaration d'un attachement.

Des effets générationnels et contextuels différenciés

L'âge est un facteur déterminant. Comparés aux 15–25 ans, tous les groupes d'âge plus avancés présentent une probabilité significativement plus forte d'attachement symbolique : +0,40 pour les 26–39 ans, +0,56 pour les 36–50 ans, +0,51 pour les 51–65 ans, et +0,59 pour les 66 ans et plus. Ce résultat suggère que l'âge produit un effet cumulatif sur le rapport à la culture. Plus les individus avancent en âge, plus ils sont susceptibles de déclarer un manque en l'absence de pratique effective. Pour les 66 ans et plus, on peut faire l'hypothèse que cette propension à appartenir à la classe de gens déclarant un attachement symbolique s'explique par une mémoire des pratiques passées, qui alimente un désir culturel toujours présent même lorsque la réalisation concrète de la pratique est devenue plus difficile. Les pratiques culturelles antérieures laisseraient des traces durables, qui façonnent l'attachement subjectif même si ce n'est plus accompagnée d'une pratique régulière.

Le fait de vivre en couple accroît significativement la probabilité d'attachement symbolique (+0,11). Probablement que cela est dû au fait certaines pratiques prennent une dimension relationnelle lorsqu'elles sont partagées à deux, ce qui favorise un attachement, même en cas de pratiques faible, soit un attachement symbolique. Le souvenir d'une pratique conjointe, ou sa valeur symbolique dans la vie commune, pourrait ainsi renforcer le sentiment de manque projeté.

Enfin, il semble que résider en unité urbaine réduit légèrement la probabilité d'avoir un attachement symbolique (–0,08). En milieu urbain, l'offre culturelle est plus abondante et facilement accessible, ce qui permet à ceux qui déclarent un attachement de le concrétiser plus régulièrement, ce qui caractérise les attachements cohérents. Ainsi, les individus en ville sont moins nombreux à se retrouver dans une situation de dissonance entre attachement déclaré et faible pratique. À l'inverse, en milieu rural, les contraintes d'accès rendent plus difficile la réalisation des pratiques culturelles mais sans pour autant les rendre impossibles ou dépréciables. Ainsi, l'attachement symbolique peut alors s'exprimer comme un manque projeté : les individus déclarent qu'une pratique leur manquerait si elle venait à disparaître, bien qu'ils ne la pratiquent déjà que très peu. On peut faire l'hypothèse qu'il est le signe d'un

attachement contrarié à la culture dans la mesure où l'attachement déclaré couplé à la faible pratique peut être le résultat de contraintes.

Les moins diplômés, les personnes à faibles revenus, les générations les plus âgées, les habitants des espaces ruraux ou les couples apparaissent comme les plus exposés à cette discordance, suggérant un rapport contrarié à la culture, où l'attachement exprimé n'est pas toujours suivi d'une pratique « régulière ». Les analyses précédentes ont permis d'identifier différentes formes de rapport à la culture, selon que les individus expriment un attachement cohérent, symbolique ou inexistant vis-à-vis de leurs pratiques. Cette typologie éclaire sur des tensions sociales dans l'accès aux pratiques culturelles, révélant notamment l'existence d'un attachement contrarié chez les individus âgés, peu diplômés ou éloignés des centres urbains. Pour autant, ces analyses restent centrées sur des croisements entre deux dimensions : fréquence de pratique et intensité du manque. Elles ne permettent pas d'appréhender l'ensemble des déclarations de manque de manière globale, ni de saisir les configurations transversales d'attachement culturel.

III – Structurer l'espace des attachements culturels ?

Cette partie a pour objectif de faire émerger des profils d'attachements différenciés grâce aux méthodes d'analyse géométrique des données. Bien que la construction du score de manque repose sur un recodage imparfait et discutable, elle permet néanmoins de structurer de manière robuste l'espace des réponses. En croisant les scores de manque à travers une ACP, on identifie des pôles d'attachement culturel cohérents, révélateurs de logiques d'usage, de hiérarchies symboliques et de différenciations sociales et générationnelles dans le rapport à la culture.

3.1 Une construction imparfaite mais nécessaire du score de manque

Afin de rendre possible une analyse factorielle des profils d'attachement culturel, j'ai dû opérer un recodage des déclarations de manque pour les 16 pratiques culturelles concernées avec des modalités en scores continus allant de 0 à 4. Ce score est le même que celui utilisé pour constituer le ratio de manque, utilisé en première partie de ce mémoire. Cette opération

consiste à attribuer une valeur numérique croissante au degré de manque déclaré pour chaque pratique culturelle : 0 pour les personnes ne pratiquant pas, puis de 1 (« pas du tout ») à 4 (« oui, beaucoup ») pour les niveaux croissants d'expression du manque.

Ce recodage a pour objectif de n'exclure personne de mon analyse. En effet, lors de tentatives précédentes, je me suis frottée à de nombreux problème dus au filtrage de la question. La question du manque n'étant posée qu'aux individus déclarant une pratique cela génère de nombreuses non-réponses. Cela rendait l'analyse factorielle instable : les modalités « Ne pratique pas » dominaient statistiquement, et les autres réponses sont trop déséquilibrées pour produire des profils sociologiquement interprétables. Malgré plusieurs tentatives de recodage ou de transformation des données — en conservant toutes les modalités, en simplifiant à trois modalités, ou en regroupant les pratiques par thématique —, l'ACM s'est révélée peu pertinente. Les résultats traduisent surtout une hiérarchie d'intensité de réponse ou des effets mécaniques, sans structuration sociale claire. C'est pourquoi j'ai finalement opté pour une ACP fondée sur des scores continus de manque, qui malgré les biais que cela crée, permettent une modélisation plus robuste des profils d'attachement et offrent un éclairage intéressant sur l'attachement aux pratiques culturelles.

Ce score présente un fort biais car il suppose une gradation linéaire du manque, ce qui peut être discutable dans la mesure où le passage de « Oui, un peu » à « Oui, beaucoup » n'est pas forcément équivalent à celui entre « Non, pas du tout » et « Non, pas tellement », or dans mon codage c'est le cas. Toutefois, on peut considérer qu'il existe un effet de gradient subjectif dans les réponses. Ce gradient, bien que simplifié, permet de restituer des tendances générales dans la manière dont les individus se situent face au manque culturel. Dès lors, ce score constitue une approximation imparfaite, mais nécessaire, pour analyser de façon robuste les combinaisons d'attachements déclarés et faire émerger des profils culturels différenciés.

Tableau 7 : Résumé statistique des scores de manque

Variable	Min	Q1	Médiane	Moyenne	Q3	Max	NA's
Score manque musique	0	3	4	3,185	4	4	3
Score manque activité	0	0	0	1,519	3	4	14
Score manque jeux vidéos	0	0	0	0,8686	2	4	4
Score manque télévision	0	2	3	2,642	4	4	3
Score manque videos internet	0	0	0	1,277	3	4	3
Score manqué films	0	2	3	2,822	4	4	5

Score manque séries	0	1	2	2,116	3	4	2
Score manqué actualité	0	3	3	3,183	4	4	5
Score manque concerts	0	0	0	1,045	3	4	1
Score manqué bibliothèque	0	0	0	0,7639	1	4	2
Score manqué livres	0	0	3	2,21	4	4	2
Score manqué cinéma	0	0	2	1,654	3	4	4
Score manque spectacles	0	0	2	1,635	3	4	2
Score manque festival	0	0	0	0,6054	0	4	2
Score manque musées	0	0	0	0,9481	2	4	4
Score manque monuments	0	0	3	2,191	3	4	9

Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEPSD.

Champ : Individu résidant en ménage ordinaire en France métropolitaine de 15 ans ou plus.

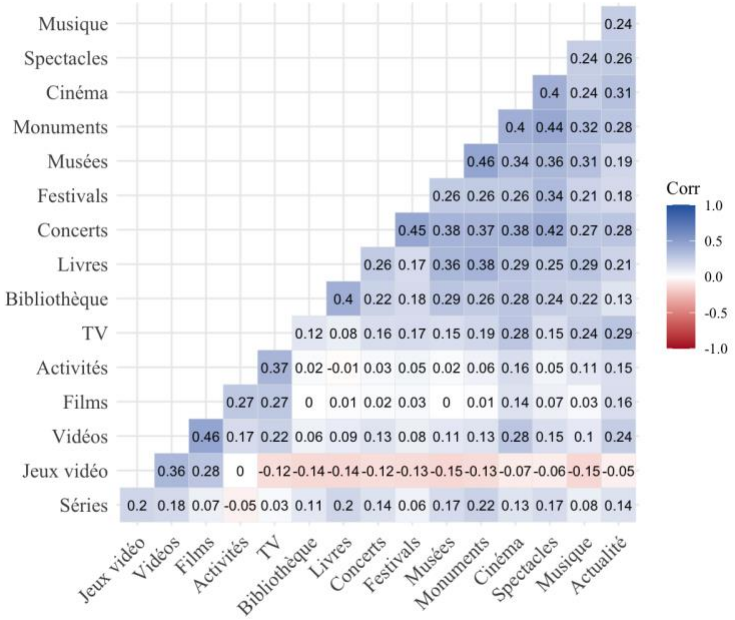
Lecture : Le score de manque pour la musique présente une médiane de 4 et une moyenne de 3,19

Ces scores présentent une variabilité significative. En effet, certaines pratiques sont très souvent déclarées comme potentiellement manquées si elles étaient amenées à disparaître (médianes à 3 voire 4 pour la musique ou l'actualité) tandis que d'autres, comme les festivals, les bibliothèques ou les jeux vidéo, suscitent en moyenne beaucoup moins de manque (moyennes inférieures à 1). On observe aussi des formes de concentration sur certaines valeurs avec des médianes à 0 pour plusieurs pratiques, suggérant que la majorité des individus ne pratique pas… Cette variabilité dans les scores de manque témoigne de la hiérarchie implicite entre les pratiques culturelles selon leur valeur symbolique perçue, leur accessibilité et leur intégration dans les routines sociales. Les pratiques comme la musique ou la lecture de l'actualité, qui affichent des scores médians élevés (3 voire 4), sont à la fois fortement pratiquées et aptes à faire déclarer le manque à beaucoup. À l'inverse, les pratiques dont la médiane est à 0 — comme les festivals, les bibliothèques ou les jeux vidéo — témoignent d'un double phénomène : elles sont marginalement pratiquées par l'ensemble de la population, et, même lorsqu'elles le sont, elles ne suscitent pas systématiquement un attachement.

Si le recodage opéré suppose des choix discutables, l'ACP permet néanmoins de dépasser une partie de ces limites en structurant l'espace des réponses à partir des relations entre variables, et non des valeurs absolues.

3.2 La mise en lumière d'une double structuration des pratiques manquées

Figure 2 : Matrice des corrélations de Pearson entre les scores de manque par pratique culturelle



Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEPSD.

Champ : Individu résidant en ménage ordinaire en France métropolitaine de 15 ans ou plus.

Lecture : Une corrélation relativement forte entre le sentiment de manque lié aux films et à la musique (r = 0,46)

Chaque cellule indique la force de la relation linéaire entre deux pratiques : plus la cellule est foncée et bleue, plus le manque de l'une est associé à celui de l'autre. On observe ainsi plusieurs corrélations fortes entre certains scores de manque : films et séries (0,46), festivals et concerts (0,45), livres et bibliothèque (0,40), musées et monuments (0,47). Cela suggère l'existence de pôles d'attachement culturel cohérents, où le score de manque envers certaines pratiques est perçu comme corrélé. On peut ainsi faire l'hypothèse que les pratiques sont manquées ensembles des logiques de proximité d'usage. En effet, certaines pratiques se consomment dans des contextes similaires, mobilisent des formats communs ou relèvent de la même routine. Par exemple, lire un livre et fréquenter une bibliothèque peuvent relever d'une même disposition à l'égard du savoir écrit ou du calme intellectuel. De même, films et séries, souvent consommés sur les mêmes supports numériques, appartiennent au registre du divertissement narratif domestique. La corrélation entre musées et monuments, quant à elle, renvoie à des pratiques culturelles ancrées dans la valorisation du patrimoine matériel. Des corrélations modérées, comme celles entre les scores de

manque concerts et de festival (0,34) ou films et cinéma (0,28), indiquent des proximités en termes d'attachement culturel moins fortes mais récurrentes. Enfin, certaines pratiques sont peu ou pas liées entre elles en termes de manque : les scores de TV et musées (-0,15), ou TV et activités (-0,14), montrent que certaines pratiques sont perçues comme très opposées dans leur rapport à l'attachement. On peut faire l'hypothèse que cela est dû à leur nature : pratiques domestiques et récréatives étant structurellement différentes des pratiques en extérieur et/ou institutionnelles. En somme, cette matrice de corrélation donne à voir l'architecture sociale des attachements culturels : certains manques vont de pair, car les pratiques sont perçues comme liées, vécues ensemble ou symboliquement proches. Elle légitime donc le recours à une ACP, en tant qu'outil pour faire émerger des profils d'attachement globalisés, et non plus pratiques par pratique.

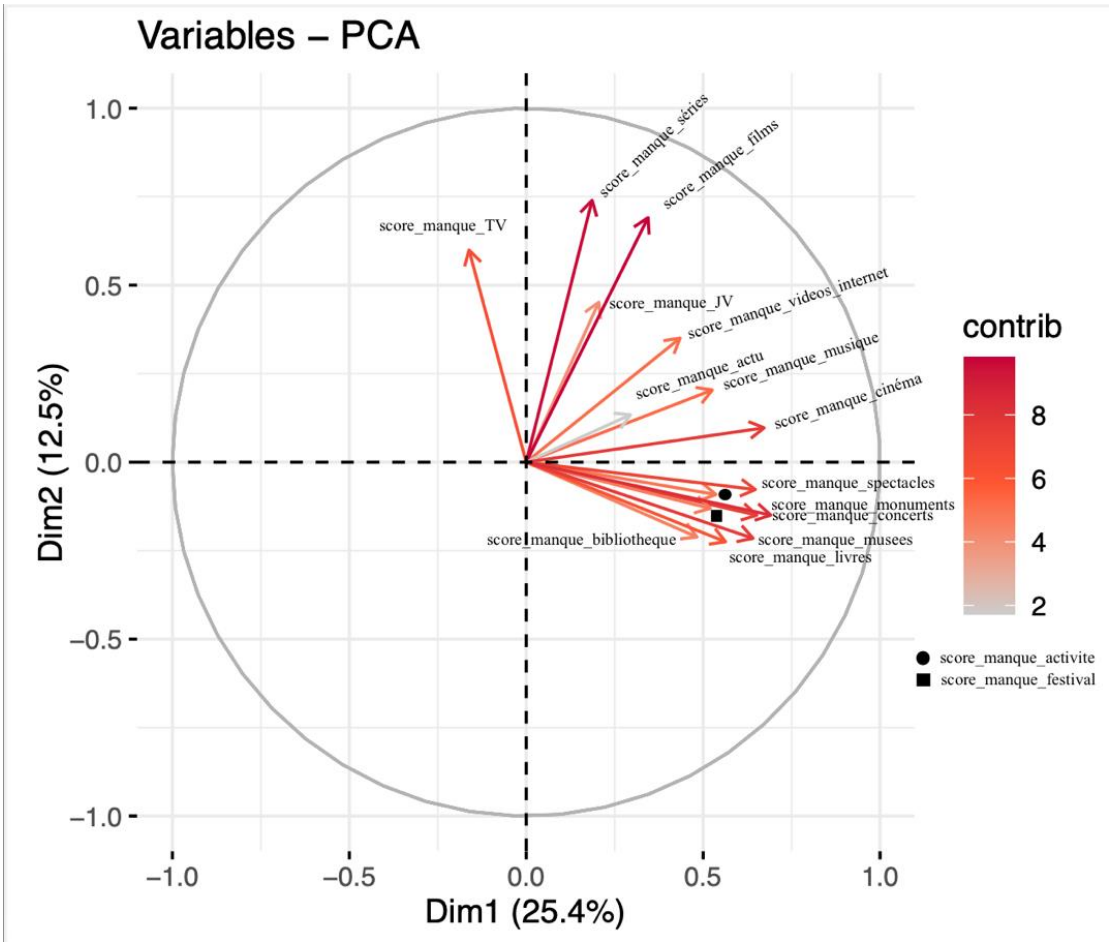
Les 16 scores de manque étant corrélés entre eux, je fais le choix de réaliser l'ACP sur en un espace réduit à deux axes principaux, qui concentrent ensemble plus de 37% de la variance totale.

Tableau 8 : Inertie des 4 premiers axes de l'ACP

Dimension	Valeur propre	% d'inertie	% cumulé
Axe 1	4,07	25,42%	25,42%
Axe 2	2	12,49%	37,90%
Axe 3	1,40	8,76%	46,66%
Axe 4	1,06	6,60%	53,26%

Bien que je puisse garder les quatre premiers axes de l'ACP dans la mesure où pourcentage d'inertie est supérieur à 100 divisé par le nombre d'axes (= 6,25), je préfère opter pour l'analyse des deux premiers axes seulement dans la mesure où mon ACP étant construite sur des données dont le recodage entraîne des biais, l'analyse des axes supplémentaires risquerait d'introduire une complexité artificielle. Se concentrer sur les deux premières dimensions permet donc de dégager les principales oppositions structurantes entre formes d'attachement culturel.

Figure 3 : Cercle des corrélations de l'ACP des deux premiers facteurs



Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEPSD.

Champ : Individu résidant en ménage ordinaire en France métropolitaine de 15 ans ou plus.

Lecture : La variable score_manque_films est l'une des plus contributrices dans la construction de mes axes. Projection de 16 variables actives sur le plan des deux premiers facteurs.

Le cercle des corrélations des variables illustre la manière dont les différentes pratiques culturelles s'organisent selon des proximités ou des oppositions de structure, révélant des dimensions d'attachement culturel.

Sur le premier axe, se distinguent nettement les pratiques culturelles institutionnelles et extérieures, telles que les visites de monuments, les sorties au cinéma, les concerts, les spectacles et le cinéma. Elles sont regroupées dans le même quadrant, avec des flèches proches les unes des autres et parmi les plus rouges, signifiant qu'elles font partie des plus contributrices. Le tableau des contributions (cf. annexe tableau 2) permet d'identifier les variables qui participent le plus à la construction de cet axe. En tête, on retrouve les visites de monuments (coordonnée = 0,691 ; contribution = 11,75 %), le cinéma (0,672 ; 11,12 %), les

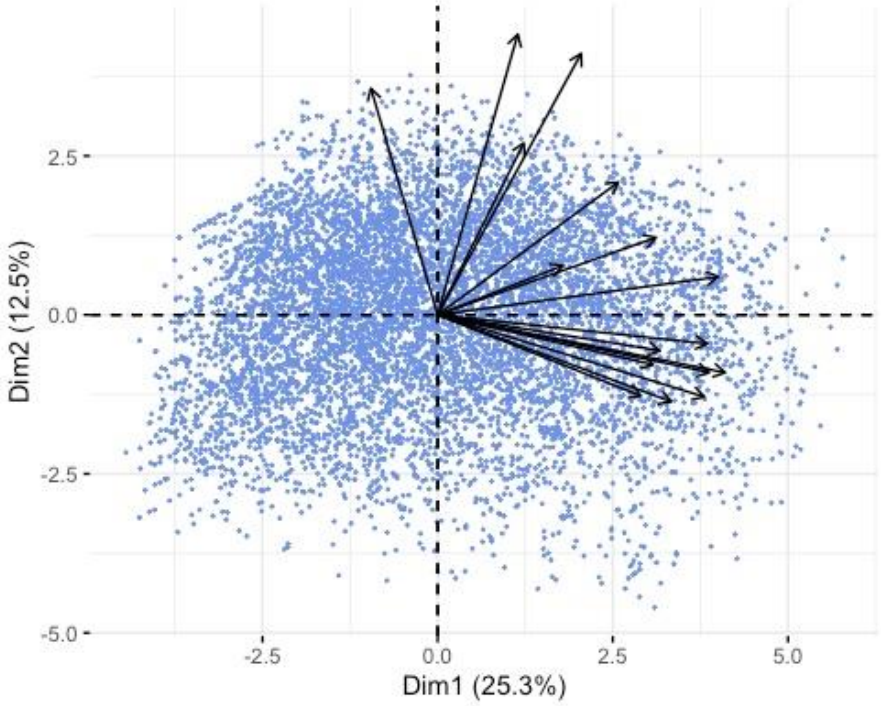
concerts (0,652 ; 10,44 %) et les spectacles (0,648 ; 10,31 %), suivis de près par les musées (0,641 ; 10,11 %). Ces cinq pratiques concentrent à elles seules plus de 53 % de la contribution totale de l'axe 1. Ces pratiques semblent former un pôle de manque culturel de pratiques en extérieure, fortement valorisé socialement. Ces résultats montrent que l'axe 1 est fortement polarisé par les pratiques culturelles extérieures, collectives, et institutionnelles, souvent associées à un capital culturel élevé. Leur positionnement commun et leurs coordonnées élevées indiquent qu'elles sont non seulement très contributrices, mais aussi fortement corrélées à cette dimension. On peut interpréter cet axe comme structurant une forme d'attachement culturel légitime, orienté vers des pratiques socialement valorisées, ritualisées, et ancrées dans des dispositifs institutionnels. À mesure que l'on descend dans la liste des contributions, les pratiques les plus « domestiques » ou « numériques » apparaissent comme de moins en moins structurantes pour cet axe. Par exemple, les vidéos sur Internet (0,435 ; 4,65 %), les films (0,344 ; 2,92 %) ou encore les séries (0,186 ; 0,85 %) ont une contribution très marginale. La télévision, qui présente même une coordonnée négative (–0,162), affiche la plus faible contribution à l'axe 1 (0,64 %). Ainsi, le premier axe oppose deux pôles : d'un côté, un pôle institutionnel et légitime des pratiques culturelles en extérieur, et de l'autre, un pôle domestique, récréatif et numérique, moins investi symboliquement et moins discriminant en termes d'attachement.

Le deuxième axe de l'ACP, qui explique 12,5 % de la variance totale. Là où l'axe 1 opposait des pratiques institutionnelles et légitimes à des pratiques ordinaires ou domestiques, l'axe 2 met en lumière une autre forme de polarisation, centrée sur la nature du support, le degré d'immersion, et probablement le statut générationnel des pratiques culturelles. En tête des contributions à cet axe, on retrouve les séries (0,740 ; 27,4 %), les films (0,691 ; 23,9 %), et la télévision (0,599 ; 18,0 %). Ces trois pratiques, fortement consommées à domicile, via des supports numériques ou télévisuels, structurent clairement le versant supérieur de cet axe. Elles partagent un caractère immersif et narratif et sont parmi les plus massivement investies dans les usages culturels quotidiens, notamment chez les jeunes générations. Leur positionnement élevé sur l'axe 2 témoigne d'un pôle d'attachement « médiatique et domestique », orienté vers des pratiques populaires, accessibles et peu institutionnalisées. À l'opposé, certaines pratiques comme les bibliothèques (–0,212 ; 2,24 %), les musées (–0,215 ; 2,32 %) ou les livres (–0,225 ; 2,54 %) sont projetées dans la partie négative de l'axe. Bien qu'elles contribuent moins fortement que les précédentes, leur coordination négative indique qu'elles s'opposent structurellement aux séries, films ou vidéos dans la manière dont le manque est exprimé. Ainsi,

l'axe 2 semble structurer l'espace des attachements autour d'un clivage médiatique vs intellectuel, ou encore numérique-récréatif vs livresque-institutionnel. Là où les premières sont souvent marquées par la surconsommation, l'accessibilité et le plaisir immédiat, les secondes s'inscrivent dans des dispositions de lenteur, de concentration, de transmission culturelle. On peut faire l'hypothèse que cela traduit des logiques d'engagement différenciées vis-à-vis de la culture, qui ne recoupent pas nécessairement les volumes de pratique mais révèlent des formes distinctes de relation symbolique aux biens culturels. Ainsi, Cette lecture permet d'enrichir la compréhension des profils d'attachement, en montrant que le sentiment de manque ne se construit pas uniquement selon des logiques de légitimité, mais aussi selon des formes différenciées d'engagement dans la culture.

3.3 Cartographier les profils : géographie sociale des attachements culturels

Figure 4 : Graph des individus dans l'espace factoriel

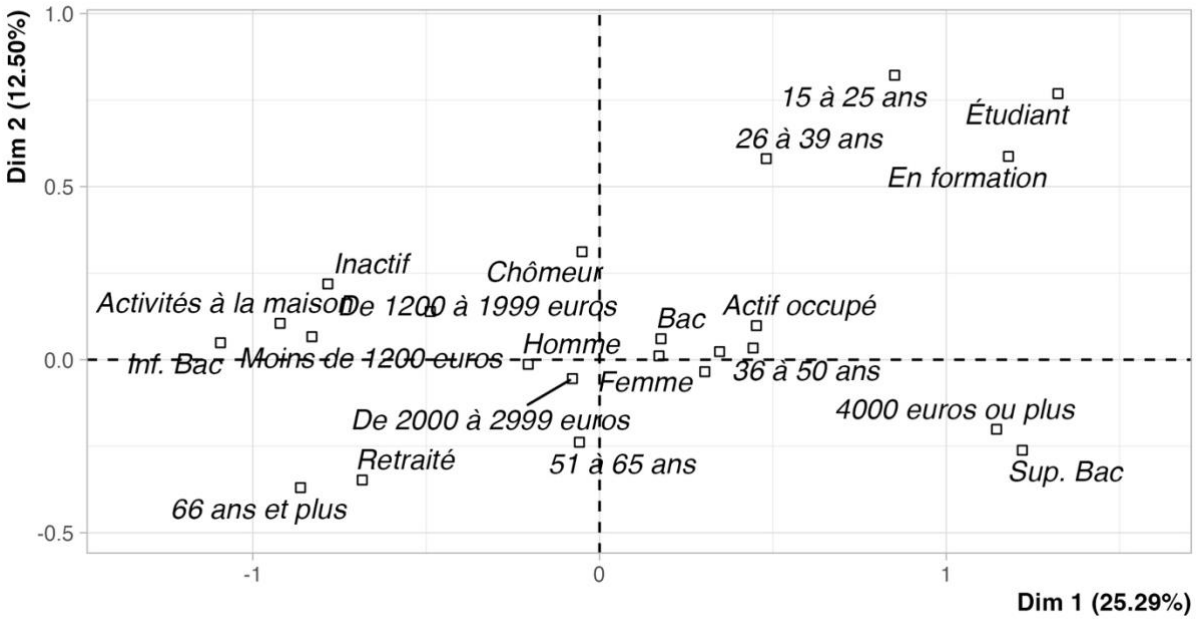


Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, DEPS, 2018.

Champ : Individu résidant en ménage ordinaire en France métropolitaine de 15 ans ou plus.

La projection des individus dans le plan factoriel défini par les deux premiers axes de l'ACP permet de visualiser la manière dont les déclarations de manque se répartissent dans l'espace des attachements culturels. La densité importante autour de l'origine atteste d'une forte concentration d'individus moyens, tandis que certaines zones s'étendent davantage, notamment vers la droite, marquant une dispersion significative sur l'axe 1.

Figure 5 : Projection de variables supplémentaires qualitatives dans l'espace factoriel



Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, DEPS, 2018.

Champ : Individu résidant en ménage ordinaire en France métropolitaine de 15 ans ou plus.

Il convient pour ce graph de prendre en compte l'échelle réduite du graphique : les distances ne sont pas directement comparables à celles de la projection des individus. Cependant, leur position relative dans le plan permet d'éclairer sociologiquement les pôles d'attachement identifiés précédemment.

Sur le premier axe, les modalités telles que Sup. Bac, 4000€ ou plus, Actif occupé ou encore 36 à 50 ans se situent dans la partie droite du graphique. Elles rejoignent ainsi le pôle d'attachement aux pratiques culturelles extérieures et institutionnelles mis en évidence sur l'axe 1 (musées, spectacles, monuments). Cette correspondance confirme que l'expression d'un fort manque envers les pratiques légitimes reste liée à des ressources culturelles et économiques élevées, ce qui prolonge les mécanismes classiques de reproduction analysés par Bourdieu (1979). À l'opposé, on retrouve les modalités comme Moins de 1200€, Inf. Bac, Inactif, Retraité, ou Activités à la maison : leur proximité avec l'origine peut suggérer un faible degré d'attachement déclaré ou une plus grande hétérogénéité des déclarations, mais elle peut aussi renvoyer à des contraintes d'accès qui limitent l'attachement, voire même au fait de ne pas pratiquer. Si tel est le cas, ils se sont vus attribués le score de manque de 0 et ce, car ils n'ont pas répondu à la question sur le manque

Sur le deuxième axe, qui oppose des attachements immersifs et numériques à des formes plus réflexives ou livresques, on observe une claire différenciation générationnelle. Les modalités Étudiant, 15 à 25 ans, 26 à 39 ans et En formation apparaissent dans la moitié supérieure du plan. Leur position est cohérente avec le fait qu'elles sont associées aux pratiques comme les séries, la TV ou les vidéos sur Internet — pratiques précédemment qualifiées de pratiques ordinaires, et comme l'a montré la deuxième partie de ce mémoire, qui font l'objet de déclarations de manque spécifiques chez les jeunes publics. À l'inverse, les groupes plus âgés (51 à 65 ans, 66 ans et plus) sont projetés en bas, dans la zone plus proche des pratiques livresques ou institutionnelles (bibliothèques, musées, livres). Cela traduit une structuration générationnelle de l'attachement culturel, dans laquelle les jeunes générations expriment un attachement plus fort aux formes numériques ou récréatives, tandis que les générations plus âgées restent ancrées dans des référents culturels traditionnels.

Conclusion :

Que révèle la déclaration d'un manque dans l'enquête PC18 sur les formes différenciées d'attachement à la culture ? Ce mémoire, de nature plutôt descriptive, a rendu compte du fait que le manque déclaré ne peut être réduit à un simple indicateur d'habitude, de consommation ou de pratique, mais qu'il constitue une forme socialement construite d'expression de l'attachement culturel.

Dans un premier temps, à travers la construction d'un ratio de manque et l'analyse de ses variations selon le niveau de pratique, les ressources disponibles et les trajectoires de vie, il a été possible de mettre en évidence des logiques différenciées d'attachement. Il en ressort que le genre, l'âge, la situation conjugale ou encore le diplôme apparaissent comme des déterminants significatifs dans la déclaration du manque, peu importe le degré de pratique. Tandis que le poids de certaines variables (revenu, statut professionnel, équipement numérique) varie selon le degré d'investissement culturel. Ces résultats rendent compte du fait que l'attachement déclaré n'est ni uniforme, ni spontanément exprimé : il dépend des conditions sociales qui rendent une pratique culturellement significative.

Dans un second temps, il a été jugé pertinent de voir si la déclaration du manque était en adéquation avec la fréquence de la pratique. La construction d'une typologie des discordances entre pratique et attachement a permis de d'éclairer sur les tensions existantes

entre usages effectifs et valeur symbolique attribuée à certaines activités. Un intérêt a été plus précisément porté envers l'attachement symbolique qui met en lumière un rapport contrarié à la culture chez certains individus : un désir ou une valorisation d'une pratique, sans que celle-ci ne soit réalisée couramment. Cette partie souligne ainsi le rôle des inégalités d'accès à la pratique, mais aussi des normes intériorisées dans la déclaration du manque.

Enfin, l'analyse factorielle, bien que fondée sur un recodage de variable pouvant faire débat, a permis de cartographier l'espace des attachements culturels déclarés. Elle a révélé deux axes principaux : d'un côté, une opposition entre pratiques culturelles légitimes et pratiques ordinaires ou numériques ; de l'autre, une tension entre attachement immersif-médiatique et attachement livresque ou institutionnel. La projection des variables sociales dans cet espace confirme que ces formes d'attachement sont fortement structurées par la position sociale, l'âge ou encore le niveau d'études.

Ainsi, la déclaration de manque permet de mieux comprendre comment les individus se positionnent subjectivement face aux pratiques culturelles, entre valorisation symbolique, appropriation effective et désir contrarié. Ainsi, la déclaration de manque permet de mieux comprendre comment les individus se positionnent subjectivement face aux pratiques culturelles, entre valorisation symbolique, appropriation effective et désir contrarié. Toutefois, il convient de rappeler une limite importante : la question du manque, dans l'enquête PC18, est posée uniquement aux individus ayant déclaré une certaine fréquence de pratique. Ce filtrage exclut de fait les non-pratiquants, rendant invisibles des formes potentielles d'attachement frustré ou empêché, et biaisant ainsi la mesure du sentiment de manque. En cela, les résultats produits, bien que révélateurs, ne donnent accès qu'à une partie des attachements culturels existants. De plus, j'aime à croire que la question de l'attachement est difficilement saisissable seulement par les méthodes quantitatives. Une réponse à une question fermée ne suffit pas à saisir toute la complexité des émotions, des envies ou des freins liés à une pratique. Des entretiens ou des méthodes qualitatives permettraient d'aller plus loin, en comprenant ce que les pratiques culturelles représentent vraiment pour les individus, pourquoi elles leur manquent (ou non), et comment leur rapport à la culture s'est construit. En ce sens, la statistique donne des repères utiles, mais elle gagnerait à être complétée par une approche plus sensible et plus fine.

BIBLIOGRAPHIE :

Bourdieu, P. (1979). La distinction : Critique sociale du jugement. Paris: Les Editions de Minuit.

Boquet, D. et Lett, D. (2018). Les émotions à l'épreuve du genre Clio. Femmes, Genre, Histoire, 47(1), 7-22. https://doi.org/10.4000/clio.13961.

Cerulo, M. (2023). Les Émotions Dans la Recherche Sociologique : Théories et Concepts. Sociétés. https://doi.org/10.3917/soc.160.0023.

Citron, Y. (2014). Pour une écologie de l'attention. Le Seuil. https://doi.org/10.3917/ls.citto.2014.01.

Detrez, C., Diter, K. et Octobre, S. (2024). Culture & Emotions Presses de Sciences Po / Ministere de la Culture DEPS

Donnat, O. (2009). Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique Éléments de synthèse 1997-2008. Culture études, 5(5), 1-12. https://doi.org/10.3917/cule.095.0001.

Gaon, T. et Mauco, O. (2012). Quelques considérations sur le jeu vidéo de guerre. Les Lettres de la SPF, 28(2), 85-90. https://doi.org/10.3917/lspf.028.0085.

Glevarec, H. et Pinet, M. (2013). De la distinction à la diversité culturelle. Éclectismes qualitatifs, reconnaissance culturelle et jugement d'amateur. L'Année sociologique, . 63(2), 471-508. https://doi.org/10.3917/anso.132.0473.

Jullier, L. et Leveratto, J.-M. (2010). Cinéphiles et Cinéphilies : Histoire et Devenir de la Culture Cinématographique. Armand Colin. https://doi.org/10.3917/arco.lever.2010.01.

Lahire, B. (2006). Chapitre 13. Des vies culturelles sous influences. La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi (p. 471-496). La Découverte. https://shs-cairn-info.proxy.rubens.ens.fr/La-culture-des-individus--9782707149282-page-471?lang=fr.

Latour, B. (2000). Factures/fractures. De la notion de réseau à celle d'attachement. In A. Micoud & M. Peroni (Eds.), *Ce qui nous relie* (pp. 189-208). Editions de l'Aube. https://hal.science/hal-01027583

Le Hay, V., & Octobre, S. (2025). Participation culturelle et parentalité : Quand avoir des enfants influence l'agenda culturel des adultes (Culture études n° 2025-2). Ministère de la Culture. https://www.culture.gouv.fr/espace-documentation/statistiques-ministerielles-de-la-culture2/publications/collections-de-synthese/culture-etudes-2007-2025/participation-culturelle-et-parentalite-quand-avoir-des-enfants-influence-l-agenda-culturel-des-adultes-ce-2025-2

Hennion, A. (2010, mai). La passion, entre la volonté et le corps. Lectures. https://journals.openedition.org/lectures/319

Mauco, O. (2013). Chapitre 5. La condamnation morale des jeux vidéo comme best-sellers politiques. Dans P. Huerre Faut-il avoir peur des écrans ? (p. 51-58). Doin. https://doi.org/10.3917/jle.huerr.2013.01.0051.

ANNEXE :

Tableau 1 - Proportion de pratiquants par activité chez les faibles pratiquants classés par ordre décroissant

Pratique culturelle	Part des pratiquants (%)
Manque télévision	94,9
Manque actualité	94,5
Manque film	85,1
Manque musique	82,3
Manque séries	64,0
Manque livres	44,4
Manque monuments	39,9
Manque spectacles	28,3
Manque cinéma	23,4
Manque activités	19,9
Manque vidéo sur internet	18,9
Manque jeux vidéos	17,8
Manque concerts	6,9

Pratique culturelle	Part des pratiquants (%)
Manque bibliothèque	6,7
Manque musées	4,3
Manque festival	3,2

Source : Enquête Pratiques culturelles des Français 2018, DEPS.

Champ : Individus ayant un score de pratique inférieur ou égal à 7 (tercile 1)..

Tableau 2 : Tableau des contributions de l'ACP par ordre croissant des contributions (Axe 1)

Modalités	Coord_Axe1	Cos2_Axe1	Contribution_Axe1
Score_manque_monuments	0.691	0.478	11.746
Score_manque_cinema	0.672	0.452	11.119
Score_manque_concerts	0.652	0.425	10.440
Score_manque_spectacles	0.648	0.419	10.311
Score_manque_musees	0.641	0.411	10.105
Score_manque_livres	0.563	0.317	7.805
Score_manque_activite	0.536	0.288	7.070
Score_manque_musique	0.526	0.277	6.802
Score_manque_festival	0.520	0.270	6.646
Score_manque_bibliothèque	0.483	0.233	5.725
Score_manque_videos_internet	0.435	0.189	4.651
Score_manque_films	0.344	0.119	2.916
Score_manque_actualite	0.294	0.087	2.132
Score_manque_JV	0.205	0.042	1.035
Score_manque_series	0.186	0.035	0.853
Score_manque_TV	-0.162	0.026	0.643

Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEPSD.

Champ : Individu résidant en ménage ordinaire en France métropolitaine de 15 ans ou plus.

Tableau 3 : Tableau des contributions de l'ACP par ordre croissant des contributions (Axe 2)

Modalités	Coord_Axe2	Cos2_Axe2	Contribution_Axe2
Score_manque_séries	0.740	0.547	27.395
Score_manque_films	0.691	0.477	23.887
Score_manque_TV	0.599	0.359	17.985
Score_manque_JV	0.452	0.204	10.217
Score_manque_videos_internet	0.350	0.123	6.146
Score_manque_livres	-0.225	0.051	2.537
Score_manque_musees	-0.215	0.046	2.321
Score_manque_bibliothèque	-0.212	0.045	2.243
Score_manque_musique	0.204	0.042	2.078
Score_manque_concerts	-0.150	0.023	1.126
Score_manque_monuments	-0.150	0.022	1.122
Score_manque_actualite	0.134	0.018	0.896
Score_manque_festival	-0.131	0.017	0.856
Score_manque_cinema	0.097	0.009	0.469
Score_manque_activite	-0,092	0.008	0.420
Score_manque_spectacles	-0.077	0.006	0.300

Source : Enquête sur les pratiques culturelles des Français 2018, DEPSD.

Champ : Individu résidant en ménage ordinaire en France métropolitaine de 15 ans ou plus.